

Congo Jubilé d'Or, 1949

Le début officiel des Disciples du Christ Congo Mission (DCCM) a été jugé avril 1899. M. Ellsworth Faris, le premier Disciple missionnaire au Cpongo, a été invité à parler 50 ans plus tard sur les réalisations de la Mission et ses promesses de l'avenir. Lui et sa femme s'ont rendu au Congo pour visiter les lieux de ses travaux anciens, et d'avoir un rôle dans la célébration du Jubilé. Après avoir raconté quelques-uns des événements du passé, il se réjouit de l'avenir avec la prédiction suivante:¹

L'avenir est prometteur et brillant. L'église comptait une centaine de membres en 1904. Il y avait six missionnaires. Aujourd'hui nous comptons nos missionnaires par le score et nos membres indigènes par des dizaines de milliers. En 45 ans, les membres des églises du Congo a augmenté de près de 80.000 pour cent. Que sera-ce dans 50 ans? Ce qui peut être attendu pour 1999?

Si le soutien de chez nous continue adéquate, les membres de nos Eglises dans les terres du Congo devrait approcher le million, ce qui signifie que le système de grande rivière, qui est notre domaine sera devenue chrétienne, et le mode de vie autochtone aura disparu. En ce jour-là tout le soutien et la supervision générale de l'Amérique ne sera plus nécessaire, pour les enseignants doués et les prédicateurs en cours de formation et d'être enrôlé porteront sur leur propre civilisation chrétienne. L'église américaine aura d'autres tâches et d'autres domaines, mais notre Congo sera christianisé.

Ce n'est pas que pure spéculation. Il peut se faire que si tous ceux qui y travaillent sont fidèles et sages. En vérité, ceux qui soutiennent ce travail aident à accomplir le dessein de Dieu. Ils ont hâter la venue du royaume de Dieu sur terre.

La célébration du jubilé d'or le 17 avril a été suivi deux mois plus tard par le congrès annuel de missionnaire. Représentant le UCMS, Virgile Sly était là et rapporté son expérience: 2

Le jubilé de la Disciples du Christ Congo Mission a eu lieu à Bolonge et l'Institut Chrétien du Congo du 25 Juin au 3 Juillet. En dehors de la célébration des 50 ans de service, la Convention a marqué une étape importante dans la vie de la Mission et des églises des Disciples du Christ au Congo: ce n'était pas une conférence des missionnaires, mais des églises, qui étaient représentés par des Congolais de chacun des neuf postes de mission et de nombreux domaines d'en brousse. Il a marqué le début de la vie adulte de ces églises.

Le président de la Convention a été H. C. Hobgood (Efoloko), missionnaire supérieurs dans les années de service. Il a été secondé par Mbowina Mattieu, co-président et secrétaire du comité des autochtones. Les activités de la Convention ont été dirigées par Donald Edwards (Bofeko) de l'Institut Christian du Congo. Le thème du congrès était «Si le Seigneur ne bâtit pas la maison,» Psaume 127,1. Des activités de graduation de l'Institut Chrétien du Congo, y compris une reconstruction historique de l'histoire de la Mission des Disciples, a l'ouverture de la Convention le 25 Juin. Le 27 Juin, la Convention proprement dite a commencé avec matinées passées dans des présentations par des missionnaires et des Congolais, après-midi à la discussion et les réunions du comité. Les soirées ont été laissés libres pour des activités sociales et autres réunions de commissions. Un point culminant dans le programme de la présentation et la discussion de "une croisade pour un monde chrétien en Afrique." Un degré inhabituel de confiance spirituelle a été ressenti dans la Convention.

L'appel à l'Église en Amérique a été pour plus de travailleurs à être envoyé, afin que la récolte des 50 années passées pourrait être conservé.

Vente de l'Oregon

Comme si pour signaler une nouvelle ère dans l'activité missionnaire, le SS Oregon a été vendu en 1950, quarante ans après le débarquement dramatique de Bolenge. Le besoin de réparations coûteuses, plus l'introduction de voitures et camions et de transport commercial plus adéquat, a mené à son élimination. Le sentiment a poussé les missionnaires au Congo d'exiger une promesse que ceux qui ont acheté le bateau pour un usage commercial des travaux de rénovation complète de sorte qu'il ne serait pas reconnaissables comme il a voyagé au cours de la rivière. Pour être sûr que le bruit familier de sifflet du bateau ne serait pas entendu de porter la tristesse dans le cœur des chrétiens le long des berges de la rivière, il a été enlevé, et l'autre fourni aux nouveaux propriétaires. La cloche a été prise à être utilisés au Congo Christian Institute, et plus tard à Monieka pour l'école des enfants de missionnaires. Pour la société missionnaire de l'État de l'Oregon on a donné la plaque et le volant. La cloche, la plaque de nom, et une photo du capitaine John Inkima sont maintenant exposées dans les disciples du Christ Historical Society bâtiment à Nashville, TN.³

Il est impossible de surestimer l'importance de ce bateau à vapeur dans le développement de la mission. Il est arrivé à Bolenge le 5 Novembre, 1910. Le nom a été choisi parce que les églises de l'état de l'Oregon ont fourni la plupart des fonds pour sa construction. Ses déplacements réguliers sur le Congo, la Ruki, et de ses affluents ont permis d'atteindre l'intérieur de la région de l'équateur quand les voyage par terre ont été extrêmement difficile. Le bateau et son équipage ont été un vrai témoignage chrétien, comme indiqué par la citation suivante d'un sermon du capitaine, John Inkima, à son équipage: 4

"L'Oregon est différente de tous les autres bateaux sur le fleuve. Elle ne fonctionne pas pour mener les hommes d'Etat (fonctionnaires), ni les responsables de compagnie. Elle fonctionne pour un seul usage, pour le transport des missionnaires et des évangélistes africains sur leur mission de bonne volonté. Elle est un bateau évangile. Que notre peuple peut connaître le Dieu d'amour, notre Père céleste, qu'ils peuvent être libérés de la peur terrible des esprits, les liens forts de l'ignorance, la superstition, du péché, qu'ils peuvent recevoir un enseignement qui peut les lever afin de mieux vivre, physiquement, mentalement, moralement et spirituellement, l'Oregon voyage de haut en bas de ces rivières. Et, comme son objectif est différent de celui des autres bateaux, son équipage doit aussi différer. Je m'attends à tout homme de vivre le mieux qu'il peut, en accord avec ce but plus élevé. Si nos vies démentent le message que les enseignants apporter à la population, croyez-vous que les gens vont croire? À moins que nos vies sont conformes au message, puis les évangélistes transportent de l'eau dans des paniers. "

Bibles

La zone dans la province de l'Equateur où les disciples travaillaient était l'une des plus grandes zones dans le centre du Congo, où le peuple a parlé et compris la même langue. Il a été appelé Lonkundo ou Lomongo. Les variations dans le dialecte dans les différentes régions n'ont pas empêcher les gens de communiquer dans pratiquement la même langue. Au début de l'époque des pionniers, les missionnaires avaient considéré la traduction de la Bible en Lonkundo comme un projet prioritaire. Aide à la publication par le

British and Foreign Bible Society avait fait possible la distribution de Bibles aux pasteurs et membres alphabètes de l'église, même dans les villages reculés de l'intérieur.

L'importance de la Bible dans l'Eglise du Congo est souligné par Walter Cardwell: 5

C'était dimanche matin, le 4 novembre, 1951, au Congo belge. Les pluies torrentielles, connues seulement par ceux qui ont été dans la région de pluie, qui tombait sur l'église au toit d'étain à Bolenge. La pluie, cependant, n'a pas une grande incidence sur la valeur édifiante du service ce matin-là, pour quelque chose de fascinant qui se passait. C'était un dimanche de la Bible. Environ six cents chrétiens étaient réunis dans l'église pour le culte. Il s'agissait d'un service exceptionnel. La Parole de Dieu a été lue en douze langues! Oui, douze d'entre eux dans ce qui semblait être un simple service ordinaire de dimanche matin dans le vieux bâtiment d'église à Bolenge.

Cinq des langues pourraient être appelées «langues de l'homme blanc.» Ils ont été français, suédois, anglais, hébreu et grec. Les sept autres étaient des langues de l'Afrique: Lonkundo, le lingala, Lingombe, Lontomba, Bobangi, Kisakata et kikongo. Les visages des congolais ont exprimé la fascination et l'émerveillement que leurs oreilles étaient entendre lire la Bible dans onze autres langues.

Quelle a été l'écriture choisie par le pasteur africain pour ce dimanche de la Bible? Une sélection a été de II Timothée 3,14-17: «... et de continuer dans ce que vous avez appris ... que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne.» La deuxième sélection a été de Jean 5:39. «... Ce sont elles qui rendent témoignage de moi.» Ces mots ont été lus dans chaque langue, et chaque personne a réfléchi sur la puissance de la Bible dans la vie de l'homme.

Avec II Timothée 3:15 pour son texte, notre prédicateur, Bongelemba Nathanaël, a prêché un bref sermon dans lequel il comparait la Bible au bâton du berger. Il avait pris la branche d'un arbre et a fait un bâton de berger, et il était là avec la Bible dans une main et le bâton dans l'autre. Il dit: «Comme la puissance de Dieu est venue pour le peuple d'Israël lorsque Moïse éleva son bâton, ainsi la puissance et la direction de Dieu viennent à nous aujourd'hui que nous prenons nos Bibles et les utilisons quotidiennement.»

Comme il est merveilleux de savoir que les bonnes nouvelles de Jésus-Christ ont atteint non seulement les grandes villes du Congo, mais aussi des milliers de villages forestiers. Et ceux qui aiment leur Bible et lisent-les tous les jours sont aussi des amateurs de liberté, de vérité, de justice et de fraternité. L'église doit enseigner les millions d'analphabètes à lire, puis mettez le Nouveau Testament à la main et les aider à le comprendre. Quels travaux pourraient avoir plus d'espoir pour l'avenir de notre monde que ça!

Frontières de l'évangélisation dans la DCCM

La motivation principale pour l'envoi de missionnaires au Congo était de raconter l'histoire de l'amour de Dieu à travers la vie de Jésus, à ceux qui ne l'avaient jamais entendu parler. L'évangélisation, le récit de cette histoire, a été au centre des travaux de la mission depuis le début. En octobre 1955, A.C. et V.G. Cuppy, agissant comme évangélistes à Mondombe, ont diffusé le document suivant parmi le personnel de la mission. Il résume le statut de l'œuvre d'évangélisation, au début de cette cinquante-deuxième année, avec leurs recommandations:

Plusieurs facteurs nous ont amenés à nous arrêter et réévaluer nos possibilités d'évangélisation dans la DCCM et de planifier comment nous pouvons faire le plus de

bien avec le personnel et les installations à notre disposition. Nous sommes impressionnés par les vastes étendues des peuples, qui veulent savoir l'Évangile, et notre incapacité à les servir de façon adéquate. Plusieurs visiteurs distingués sont venus de l'église aux États-Unis pour inspecter notre travail et donner des suggestions utiles. En plus, la *United Christian Missionary Society* est en train de réorganiser leur stratégie de missions à remplir les conditions dans un monde en mutation.

Nous avons divisé nos possibilités de croissance de l'église en six sections, et depuis que nous avons à peine gratté la surface de l'une de ces sections, nous les appelons «frontières» de l'évangélisation: »

1. Villages non-atteintes - Dans la zone attribuée à la DCCM pour la direction spirituelle du peuple, il y a un certain nombre de régions dans lesquelles il y a beaucoup de villages qui n'ont pas un seul chrétien. Dans certains endroits, comme au nord et l'est de Mondombe, des centaines de kilomètres de village après village qui n'ont jamais eu un ministère chrétien. Ces villages sont impatients pour nous de venir à eux avec l'Évangile. Si nous étions capables d'atteindre toutes les personnes dans la région de Mondombe qui sont désireux de devenir chrétiens, nous pourrions baptiser des milliers de nouveaux convertis par an pour beaucoup d'années à venir.

2. convertis baptisés qui n'ont pas eu d'occasion pour soutien chrétien—En plus des milliers de personnes qui n'ont pas encore entendu le message, il y a des milliers d'autres qui ont été baptisés, mais ont eu peu ou pas de possibilité d'éducation chrétienne depuis ce temps. Quand ils ont tout récemment renoncé à leur sorcellerie et l'animisme, même avec le meilleur des orientations de la façon dont serait difficile pour eux. Nous avons des chrétiens dans village après village dans lequel il n'y a pas de professeur de religion chrétienne et dans lequel nous missionnaires ne s'arrêtent jamais pour toute sorte de service. Certains se retournent vers le paganisme. Certains deviennent catholiques. La plupart d'entre eux sont à l'attente que nous venons.

3. Femmes et filles—Le travail avec les femmes est pratiquement nulle. La plupart des stations ont les cercles de coudre et les réunions EBB une fois par semaine, mais peu ont beaucoup plus. Certaines stations ont tentatives peu enthousiastes sur les femmes et les écoles des filles, mais l'effort et la qualité du personnel affecté à eux ne sont pas les meilleurs, et les écoles ont rarement plus de 20 à 30 inscrits. Qu'est-ce que par rapport aux milliers de jeunes garçons dans les écoles tout au long de la mission de chaque année, bien que des milliers de femmes et des filles qui ne trouvent pas l'éducation que ce soit? En Mondombe trois filles ont reçu un diplômé de la 5e année ce printemps-la première fois qu'une fille dans notre région est allée aussi loin!

4. Personnes déménagées — Des milliers de personnes ont quitté leurs communautés d'origine et ont migré vers les villes ou des sociétés à la recherche d'emploi. Ils ont des revenus en espèces beaucoup plus important que jamais connu auparavant. Ils ont quitté l'influence des gouverneurs de leurs clans et en même temps, se sont trouvés confrontés à tous les vices de la soi-disant culture—boire, le jeu, l'adultère, la laïcité, etc. L'église doit les suivre dans leurs nouvelles collectivités et les guider là-bas.

5. Évolués—Il y a un groupe restreint mais croissant de «évolués», des gens qui sont éduqués, comme des infirmières, des enseignants, des commis, etc., qui ont des salaires élevés, parfois plus élevés que ceux de nos missionnaires. Ils ont quitté leurs anciennes façons de vivre et sont devenus une classe à part, de la culture en recherchant de nouvelles. Ces hommes ont été éduqués dans les écoles-mission soit protestante ou

catholique, et sont respectueux de l'église. Ils ont besoin du ministère à leur niveau, en français, et de l'orientation dans le choix des valeurs importantes de la vie.

6. population blanche—La population blanche est en constante augmentation. Ces gens sont des fonctionnaires, employés de l'entreprise, et les propriétaires de plantations. La plupart d'entre eux sont belges, avec une éclaboussure des indiens, portugais, etc. Ils sont presque tous catholiques par leur baptême, mais beaucoup d'entre eux sont tout à fait antipathique avec les pratiques de cette église. La plupart de ces gens-là sont jeunes et d'esprit progressiste (sinon ils seraient restés tranquillement dans leur propre pays). La plupart d'entre eux ont remarqué les différences entre les deux organismes religieux. Beaucoup d'entre eux sont très amicaux à notre mission et nous posent des questions sur nos croyances. Un véritable programme de soutien chrétien guiderait beaucoup de ces gens dans une vie meilleure.

Que devons-nous faire face à ces possibilités?

1. Nous avons besoin de plus de couples d'évangélisation et d'unités de transport pour faire leur travail mobile.

2. Nous avons besoin de toutes sortes de littérature pour aider à guider nos chrétiens quand nous ne pouvons pas être avec eux.

3. Nous avons besoin d'un programme intensif d'élever le niveau spirituel et l'éducation des femmes et des filles. Il a été dit que si vous éduquez une femme, elle apprendra à son mari et ses enfants. Si vous éduquez un homme, il est susceptible d'aller vers une autre ville pour trouver un meilleur emploi.

4. Nous avons besoin d'un programme plus adéquat pour le recrutement et la formation des leaders chrétiens.

5. Nous avons besoin de couples avec une formation spéciale en Belgique au ministère à la population blanche et évoluées.

6. Nous avons besoin de fonds pour que ces besoins ci-dessus deviennent des réalités.

7. Nous avons besoin de la force, la sagesse et de patience pour faire du mieux ce que nous pouvons avec le personnel et les installations à notre disposition.

Les déclarations ci-dessus pourraient conduire à penser que l'église et les missionnaires ne font rien ici à la DCCM au Congo belge, mais ce n'est pas vrai. Tout travailleur fait plus que ce qui est humainement possible. Seulement avec l'aide de Dieu sont-ils capables de maintenir l'effort. Mais nous sommes si peu nombreux et nos fonds sont très limités et les possibilités sont si vastes!

Il y a quelques points positifs dans le travail d'évangélisation au cours des dernières années:

1. Le progrès de la nouvelle École de Prédicateurs à Bolenge. Nous aurons des diplômés de là, dans deux ans.

2. Les réunions annuelles des travailleurs en évangélisation à Longa pour l'éducation, la camaraderie, et l'inspiration.

3. La lente mais constante croissance de la quantité de la littérature utile à la disposition de nos églises et nos dirigeants.

4. L'arrivée ce mois-ci de deux nouveaux couples d'évangélisation au Congo.

5. La croissance de la sagesse, le dévouement et la capacité d'exercer la responsabilité de nos dirigeants congolais.

Veuillez prier pour la croissance continue de l'église au Congo.

Nouveaux Missionnaires

Le personnel de missionnaires a augmenté régulièrement au cours de cette décennie. En 1949, *World Call* a signalé un total de 60 missionnaires du personnel au Congo. Les années suivantes sont comme suit:

1950—60	1954—74	1958—88
1951—63	1955—75	1959—88
1952—69	1956—73	1960—85
1953—76	1957—88	

À tout moment, environ un quart du personnel était en congé ou étudiaient en Belgique. La plupart des nouveaux missionnaires ont passé un an en Belgique. Pour ceux qui envisagent d'être impliqués dans les écoles, il était nécessaire d'assister à l'École Coloniale, un programme du gouvernement belge pour orienter les personnes non-Belges à travailler dans leur colonie. Les cours ont inclus le français, l'histoire et la géographie de la Belgique et le Congo, la loi belge et de la politique régissant la Belgique et le Congo, l'ethnographie, et la pédagogie. Ceux destinés aux activités médicales ont étudié à Anvers à l'école Prince Léopold II de Médecine Tropicale. La réalisation de ces cours était nécessaire pour le travail des missionnaires à recevoir une subvention du gouvernement au Congo, un facteur plus important dans les finances de la mission.

Vivre en une communauté francophone de la Belgique a été l'occasion d'améliorer la maîtrise de la langue française, considérée comme nécessaire pour travailler au Congo. Les contacts avec les représentants du gouvernement belge doivent utiliser le français. L'instruction de plus en plus à l'école était en français, et un nombre croissant de Congolais instruits utilisaient quotidiennement le français.

Le processus de la sélection et la formation des candidats missionnaires a été considérablement amélioré sous la direction de M. E K Higdon qui a occupé le poste de direction de ce bureau avec les UCMS. Les candidats proposés ont rempli un formulaire d'application extensive. Avant d'être accepté en tant que candidats, ils étaient tenus d'avoir une évaluation de trois jours à un centre de dépistage, y compris des tests psychologiques, des tests d'aptitude professionnelle, des tests d'intelligence, un examen médical, et un entretien avec un psychiatre. Dans certains cas, les résultats de cette évaluation ont amené à des séances d'aide psychosociale ou de recommandations pour des changements dans le programme de formation qui avait été prévu.

Après avoir complété cette évaluation approfondie, des candidats proposés ont été portés à Indianapolis pour un entretien personnel, et ont

souvent été présentés au conseil d'administration de la UCMS. L'objectif de ce programme était de diminuer le nombre de nouveaux missionnaires qui ne sont pas adaptés à l'œuvre dans les pays étrangers. Les candidats qui ont été acceptés comme candidats ont été autorisés à emprunter jusqu'à 1.000 \$ par an (2.000 \$ par couple) pour contribuer aux frais d'enseignement, étant entendu que le prêt serait pardonné à la fin d'un terme de service missionnaire sur le terrain.

Premières impressions du Congo, 1952

Même qu'il y a eu beaucoup de progrès et des améliorations dans les travaux de la mission, il semblait qu'il n'y avait jamais assez de gens ou de finances pour faire face à l'énorme tâche que les missionnaires avaient entreprise. Les visiteurs occasionnels ont fourni des points de vue extérieure qui soutiennent la demande constante pour obtenir de l'aide dans les églises américaines.

L'article suivant décrit la visite de Spencer Austin, secrétaire exécutif du département des ressources de la Société missionnaire chrétien-Unis, après une visite d'un mois qu'il a fait en l'automne de 1952:6

Un mois en Afrique avec la plus grande partie consacrée au Congo belge laisse certaines impressions indélébiles. Cela est particulièrement vrai si l'on voyage en brousse avec un missionnaire au volant d'un camion sans frein, ou se rendent les affluents du Congo dans un bateau de la mission sans roulements sur l'arbre d'hélice, ou rencontre avec les anciens des villages isolés et entend les demandes pour plus de missionnaires qui traînent depuis longtemps.

Après s'être habitué à l'étrangeté de l'environnement, comme je l'ai cherché mentalement de me mettre à la place de mes collègues missionnaires, certaines impressions se mit à battre dans ma conscience.

Tout d'abord, on avait l'impression de solitude; solitude désespérée comme un pilote constate que son camion a besoin de réparations avec le garage le plus proche de plus de cent kilomètres de distance sur un chemin de terre à une seule voie à travers le forêt et des marécages; solitude désespérée comme une famille de missionnaires attendent un enfant qui trouve soudain que la mère est gravement malade et aucun traitement adéquat dans tout le Congo, la solitude qui ronge de l'isolement dans les stations où le courrier ne vient que par bateau une fois en vingt-huit jours. Et j'ai senti aussi, la solitude de manque de communication en tant que les missionnaires ont souligné les possibilités stratégiques pour le Christ au Congo, qui ne sont pas satisfaits parce que l'église en Amérique n'a pas été fait comprendre.

Souvent, je me sentais, cette solitude est l'effet de l'érosion sur le système nerveux qui entraîne souvent des réactions émotives disproportionnées par rapport à des incidents particuliers. Seule une compagnie solide avec le Christ et le sentiment de réussite avec lui aide à maintenir un semblant d'équilibre émotionnel.

Il y avait aussi l'impression de besoin. Dans chaque bureau de la mission, j'ai vu des besoins qui sont à la fois humiliante et encourageante, humiliant quand ils étaient tout simplement le résultat de l'intendance pauvre, en encourageant quand ils reflètent la croissance évidente de l'église.

J'ai commencé à réaliser que, pour quelque raison, l'église en Amérique n'a jamais bien

rendu compte que, malgré les halos attribués à certains de nos missionnaires, et l'aura de gloire à la tâche, en général, les missionnaires sont des êtres humains. Ils ont besoin de nourriture comme le reste d'entre nous, des maisons à vivre, des outils pour travailler avec un budget de fonctionnement adéquat, et des établissements d'enseignement pour leurs enfants.

Bien que les besoins parut d'abord à comprendre tout ce qu'on puisse imaginer, j'ai commencé à voir qu'ils peuvent être grossièrement classés comme suit: Budget de fonctionnement, le logement missionnaire, la construction des églises et des chapelles, les hôpitaux et les équipements et les bâtiments scolaires. J'ai vu ces besoins dans les diverses formes combinées dans chaque station. A Coquilhatville, j'ai vu trois familles missionnaires qui vivent dans une résidence qui servait aussi de bureau pour la mission. J'ai vu Goldie Alumbaugh, missionnaire à Lotumbe, en train de s'installer au retour de son congé. Elle était dans un des bâtiments d'origine de la station, mangé par termites au point où la majorité du plancher était dangereux de se tenir debout. La véranda avait détérioré tel que les portes de l'avant ont été barrées de peur que les imprudents ne sortent sur la véranda et subir un accident. Le revêtement de sol dans le reste de la maison ne valait guère mieux, sauf pour de nombreux correctifs importants qui ont été réparés pour son arrivée.

Le logement dans une forme ou une autre a été nécessaire dans pratiquement tous les postes que j'ai visités. Cette pression en faveur du logement additionnel est causée d'une part par la croissance progressive du nombre de missionnaires sur le terrain, et d'autre part par la détérioration naturelle des anciens bâtiments dans un climat équatorial. La nécessité pour l'église et les bâtiments scolaires est vraiment une source d'embarras occasionnés par nos succès dans ces deux domaines. À Bolenge une nouvelle église a été nécessaire pendant des années, mais il n'a jamais progressé au-delà du plan de scène parce que la pression des autres bâtiments l'a maintes fois remis à plus tard.

Eglise et Ecole

Dès le début du travail de la mission au Congo, l'éducation a joué un rôle important dans la croissance de l'église. Après l'église, les écoles ont été l'activité la plus importante en chaque station. Au début, les missionnaires ont été les enseignants, mais dès que les Congolais ont été formés, ils sont devenus, à leur tour, les enseignants. Quand les hommes, appelés catéchistes, ont été formés pour aller dans les villages de développer ou de diriger une congrégation chrétienne, ils ont également ouvert des écoles dans ces villages. Ils étaient capables d'apprendre une ou deux classes. Pour cette raison, il y avait des classes dans la plupart des villages de la région. Les étudiants qui voulaient plus de scolarité sont arrivés à la station de la mission de continuer à travers la sixième année. Au-delà de cela, il était nécessaire d'aller à Bolenge, à l'Institut Chrétien du Congo, l'école d'enseignant, ou à l'école de l'enseignant.

Le programme d'études dans les écoles primaires était très de base: lecture, écriture et l'arithmétique, avec une instruction religieuse ainsi. Presque toutes les écoles primaires du pays ont été opérées soit par catholique ou par des missions protestantes. Ce n'était que dans les villes que le gouvernement avait ses propres écoles. Et même en eux, il était possible pour quelqu'un de l'église de donner l'instruction religieuse. Comme en Belgique, chaque étudiant congolais a dû choisir entre la religion catholique, la religion protestante, ou l'éthique. Il y avait un temps mis de côté pendant la journée scolaire pour les enseignants de chacun de ces groupes d'apprendre aux étudiants en matière religieuse

appropriée.

Bien que les écoles des missions catholiques aient été payées par le gouvernement depuis le début de la colonie, ce n'est qu'en 1948, après le parti socialiste a remporté les élections en Belgique, que les subventions ont également été accordées aux écoles protestantes. Ceci a payé les salaires des enseignants, a fourni des livres et fournitures scolaires, et versé une grande partie du coût de la construction de bâtiments approuvés. L'argent a également été accordé pour les missionnaires qui ont dirigé et inspecté les écoles, mais ces fonds sont allés dans le programme de la mission plutôt qu'à l'individu missionnaire dont le salaire était payé par le conseil d'administration de la mission.

Le développement du système scolaire et son importance sont décrits dans un article par le professeur longtemps, Edna Poole: 7

Le service religieux des étudiants ce matin m'incite à pousser un peu plus en arrière sur mon bureau les documents qui y sont entassés et les cahiers qui doivent être vérifiées. C'est l'un des moments que je voudrais bien avoir mes amis voir et entendre et sentir le frisson de la croissance déroutante de six cents garçons et filles de notre école de la mission à Bolenge. De voir la plus grande ardeur et l'empressement de leur visage donnent une nouvelle prise de conscience que nous n'osons pas les laisser tomber.

Église et école! École et église! Ici, au Congo, il est si près d'une et la même organisation que nous avons une grande chance. Le département d'État de l'Éducation établit des normes très élevées et nous avons du mal à leur satisfaire avec notre manque de personnel et des finances. Mais tous les efforts que nous avons déployés pour répondre aux exigences ont abouti à plus d'écoles efficaces. Le contrôle de l'État ne s'immisce pas dans une façon quelconque avec notre enseignement religieux dans les écoles. Une période est laissée ouverte tous les jours pour une classe de religion qui peut être enseigné en quelque façon que l'on veut, et avec les matériaux que la Mission peut choisir.

Walter Cardwell et Louis Harris de notre personnel missionnaire enseignent une classe dans notre nouvelle école, l'École Pédagogique Apprentissage, dans le travail pastoral pratique du village. Cette école est un cours de deux ans prévu par l'État d'être dans le cinquième et sixième niveau de l'année scolaire primaire. Il a pour objectif de fournir de meilleurs enseignants des écoles rurales. Il n'y a pas d'objections, toutefois, à ces jeunes gens étant à la fois prédicateur et professeur du village, et nous essayons de les guider dans leur formation pour la double responsabilité. Quarante-cinq jeunes hommes sont dans cette école qui comble un grand besoin, car nous ne pouvons jamais espérer avoir suffisamment de diplômés de l'Institut Chrétien du Congo au personnel de nos écoles de village. Nous avons besoin de ces diplômés de l'ICC pour nos écoles avancées des Postes.

Nous avons deux classes de première année dans notre école à Bolenge. Il est composé de garçons de huit à treize ans. Ils viennent de la poste commerciale à deux kilomètres en amont de la rivière. Ils sont totalement indisciplinés. Ils se battent sur leurs sièges, des livres et des crayons d'ardoise. Ils crient à l'enseignant et la malédiction un de l'autre à la moindre provocation. Mais ils vont changer! Pendant les vingt années que j'ai été à Bolenge j'ai vu des centaines de tels garçons vouloir devenir des gentilles personnes, qui pensent de la part de tiers dans toutes leurs associations. Beaucoup d'entre eux se donnent au service sacrificiel. Bien sûr, il y a des échecs et des déceptions qui peuvent venir à la meilleure des familles dans le meilleur des civilisations.

Et l'autre classe de première année! Ses élèves sont les petits, à six ans d'âge, qui ont

grandi dans les foyers chrétiens de notre église et les chefs d'établissement. Leurs parents les ont apportés à l'église et l'école de dimanche et leur ont appris dans leur propre foyer autour de l'autel de la famille et par leur propre exemple. Certes, on peut s'attendre à des choses plus grandes encore.

Dans le même article en *World Call* Mlle Poole raconte l'histoire d'un village à la recherche d'un prédicateur-enseignant, comme le système scolaire produit:

Le sermon de ce matin a été pris de Matthieu 13:31-33, l'histoire de la petite graine de moutarde qui peut se transformer en un grand arbre qui devient de service à la communauté. Le point du pasteur, c'est que ces garçons et filles peuvent se développer à partir de leurs débuts modestes en grande vie forte.

Cela me rappelle le petit début et la croissance de l'église dans le village de Isange. Nous tenions le rassemblement semestriel dans l'un des centres de district quand un groupe de gens sont venus demander qu'un enseignant-prédicateur soit envoyé à leur village. Certains des hommes avaient été ailleurs, et avait entendu l'évangile et furent baptisés. Maintenant, ils ont insisté pour avoir une église dans leur propre village. Nous leur avons dit de rentrer chez eux et récolter une offrande de payer le prédicateur. Entre-temps nous allions voir si nous pouvions trouver quelqu'un pour eux. Quelques jours plus tard nous avons fait le voyage au village, un des plus grands que j'ai vu.

Nous avons été accueillis et escortés jusqu'à la maison du chef, suivi d'une foule de curieux. Lorsque l'objectif d'un enseignant-prédicateur a été discuté, tous étaient enthousiastes, pour que cela voulait dire un enseignant pour leurs enfants aussi bien que quelqu'un au ministre pour eux. Mais lorsque l'offrande a été introduite, elle a été dérisoire. Il y avait deux œufs, un poulet, un peu de barres de laiton, et deux ou trois petites pièces de monnaie. Un des pasteurs qui voyageait avec nous a commencé à ridiculiser et à gronder, mais l'autre a dit: «Amis, ne peut-on considérer cela comme des semences, et n'a pas le Seigneur dit que son royaume pourrait grandir, même à partir d'un petit début?» Ainsi, l'offrande a été acceptée et le prédicateur-enseignant a été installé dans le village. Quelques années se sont écoulées et il y a une forte église du village d'Isange.

Leçon de vie chrétienne

La place des femmes dans la société a été l'un des aspects de la culture africaine que les missionnaires étaient convaincus avait besoin de changer. Les femmes étaient désavantagées à de nombreux égards, et le mariage était un bon exemple de cela. Les mariages étaient arrangés par les familles des jeunes concernés. Souvent, à un âge très précoce, une fille serait promise en mariage. L'arrangement a été confirmé par le paiement d'un prix en bracelets de cheville, des chèvres, ou d'autres actifs, donnés par la famille du jeune homme à la famille de la future épouse. À l'époque coloniale, le nom de la femme serait écrit dans le livre d'état de l'homme, et elle serait sa propriété.

Pour aider à lutter contre le statut inférieur des femmes, l'exemple personnel de couples missionnaires a servi à renforcer leurs enseignements à l'église et à l'école, qui ont amené des chrétiens d'Afrique, dans de nombreux cas, à la relation amoureuse que le mariage

chrétien produit idéalement. Un exemple en est donné dans une histoire racontée par Robin Cobble: 8

Un de nos infirmiers en chef à Monieka est allé à Lotumbe avec sa femme, car elle avait la lèpre. La famille de la femme ne voulait pas qu'elle parte. Ils n'avaient pas peur de la lèpre depuis que beaucoup dans la famille avait la lèpre, et elle serait juste un de plus.

Mais le mari était un infirmier et un chrétien. Il avait vu ce que certains médicaments pouvaient faire, et voulait que sa femme ait un traitement. Il était difficile pour eux de quitter leur propre peuple en général, celui de la lèpre va au camp des lépreux et l'autre reste dans Lotumbe. Les époux, qui était un infirmier, donnait de l'aider à l'hôpital de Lotumbe. À leur arrivée, cependant, il a été autorisé à rester avec elle car elle était si effrayée, baissés et ne voulait pas rester. Quelle joie pour elle, maintenant qu'il a insisté, car elle est revenue à Monieka, sa lèpre ayant disparu, et elle est considérée comme une femme saine.

C'était beau de l'entendre parler à ce sujet dans la réunion des femmes. Ici, elle a témoigné de ce que cela signifie d'avoir un mari chrétien, celui qui s'attache à sa femme et ne lui laisse, un confort qui la console. Il aurait pu facilement lui abandonner, la renvoya à sa tribu. Mais il est chrétien et estime que le mari doit s'occuper de sa femme, peu importe ce qui se passe.

Il a été un message en temps opportun, pour nos étudiants viennent de rentrer de vacances, et comme toujours, il y a ceux qui voudront quitter leur mari pour rester avec leurs familles. Tout comme son mari est resté avec elle, elle a exhorté les femmes à rester avec leur mari dans l'amour chrétien.

J'ai Vu le Congo

Plusieurs des missionnaires pionniers avaient écrit des livres sur leur vie et travail au Congo. En 1952, le livre *I Saw Congo* (J'ai vu le Congo), par le Dr E R Moon, a été publié. La critique de ce livre dans *World Call* le décrit comme suit: 9

Le lecteur, transporté dans un beau pays des peuples aux coutumes fascinantes mystérieux, témoins du lancement du bateau à vapeur, l'Oregon, et l'ouverture d'une nouvelle station. Il émerveille à l'état d'avancement des chrétiens d'Afrique et se termine par l'auteur, «Partout en Afrique il y a des signes de l'aube. . . Il appartient aux églises de l'Occident d'assurer que le début remarquable qu'ils ont fait en effet devienne l'aube d'un jour plus lumineux au Congo. »

Ce livre a contribué grandement à populariser le travail au Congo, qui était de loin le plus réussi des efforts Disciple missionnaire en termes de nombre de chrétiens et de congrégations religieuses ainsi que les écoles et les installations médicales.

Oeuvre Médical

L'un des deux missionnaires qui sont allés en Afrique en 1897 pour trouver un lieu pour les Disciples de travailler était médecin, le Dr Harry Biddle. En outre, le missionnaire qui a apporté la lettre du conseil missionnaire autorisant l'établissement de Bolenge

comme site pour les Disciples de travailler était aussi médecin, le Dr J. Royal Dye. Avec l'évangélisation et l'éducation, le travail médical est devenu le troisième domaine important du travail de la mission.

Au fil des ans de nombreuses maladies graves tropicales ont été largement surmontées. Le pian, une maladie caractérisée par des ulcérations cutanées sévères, a été trouvé très sensible à la pénicilline qui est devenue généralement disponibles après la Seconde Guerre mondiale. Il n'a pas été de nombreuses années après, jusqu'à ce que la maladie ait presque disparu. La maladie du sommeil, on a découvert est transmise par une mouche qui vit toujours près de la rivière. Elle est devenue beaucoup moins fréquente lorsque le gouvernement avait exigé aux gens de déplacer leurs villages loin des rivières. Cela était pratique par la construction du réseau routier. Des médicaments efficaces ont été découverts à la lutte contre le paludisme, et ceux-ci ont été pris à titre prophylactique par les missionnaires qui ont évité de graves problèmes de cette maladie qui a causé tant de mal dans les premières années et a continué à être universel parmi la population locale. Le paludisme continue d'être la principale cause de décès des petits enfants africains. Et une variété de parasites intestinaux reste universellement présent en raison de l'élimination des déchets non hygiéniques. Un traitement médical efficace de la lèpre a conduit au début d'un déclin de cette maladie.

Le premier hôpital à Bolenge n'a pas été fourni avec un médecin depuis longtemps, depuis que les soins médicaux étaient disponibles en Coquilhatville à l'hôpital gouvernemental de grande taille qui a toujours eu plusieurs médecins belges sur son personnel. Mlle Géorgie Bateman a supervisé le travail médical à Bolenge et a été particulièrement active dans la prestation et le soin des bébés. Sa sollicitude aimante pour ses patients a maintenu l'excellente réputation de l'établissement à Bolenge.

Des hôpitaux de la Mission existaient à Lotumbe, Monieka, Wema et Mondombe et ont été dotés la plupart du temps par des médecins missionnaires. Dr John Ross a commencé un vaste programme de construction à Lotumbe. Sous la supervision du Dr Keene Watson et Mlle Ruth Coates un immeuble nouveau de maternité a été construit à Monieka, en améliorant considérablement les installations. Dr Don Baker a également eu un programme majeur de construction à Mondombe.

En plus de fournir des soins médicaux généraux pour tous ceux qui sont venus, ces hôpitaux ont été tous les centres de chirurgie. Les hernies constituaient la grande majorité des cas chirurgicaux. La césarienne était l'intervention chirurgicale d'urgence la plus fréquente. En l'absence d'automobiles, de blessures causées par des accidents n'étaient pas un problème majeur. Certaines conditions médicales communes aux Etats-Unis, comme les crises cardiaques, le cancer et les problèmes de la vésicule biliaire, ont été remarquables par leur rareté.

Comme les patients des villages ruraux avaient très peu d'argent, on leur a demandé de ne payer que des sommes symboliques pour les soins médicaux. Une journée à l'hôpital a coûté l'équivalent de 0.10 \$. Les frais pour une opération de hernie était d'environ un dollar, qui comprend l'anesthésie, l'opération et l'hospitalisation post-opératoire. Les hôpitaux ne fournissent pas la nourriture pour les patients, donc un ou plusieurs membres de la famille venaient toujours avec, et de l'espace a été prévu pour eux.

Le mot en Lonkundo que les missionnaires ont utilisé pour médicament a été Bote, le même mot utilisé pour les charmes prescrits par les sorciers. Cela peut ne pas avoir été un choix judicieux, car il était fréquent que les gens sentaient que les comprimés prescrits par le médecin agissent de la même manière qu'ils associaient à la magie du sorcier. Compte tenu de la possibilité qu'ils porteraient les pilules dans un sac autour de leur cou, ou de

les utiliser d'une autre manière inappropriée. Pour être sûr que les médicaments ont été pris telles que prescrites, les patients étaient obligés de venir à la fenêtre de l'hôpital pour chaque dose, et de l'avaler immédiatement sous la surveillance du personnel hospitalier.

Depuis qu'ils avaient peu de compréhension de la nature de la maladie, la plupart des gens estimaient que les injections ont toujours été plus efficaces que les pilules, et la chirurgie a été encore plus forte. Il n'était pas rare pour un patient dont les symptômes n'avaient pas répondu à un traitement médical, à mendier pour une opération, même si aucune n'a été nécessaire.

IME Kimpese

Dans le domaine médical, comme dans l'évangélisation et l'éducation, il avait été évident au début des années que la formation des travailleurs africains serait nécessaire pour faire face à l'énorme demande des services puisque le personnel missionnaire ne serait jamais suffisant. Les médecins au début ont sélectionné des individus et les ont formés au niveau local. La nécessité d'une formation plus formelle dans une école officielle avec la certification du gouvernement était évident, mais la création d'une telle école a été retardée, car elle exigeait la concentration de rare personnel missionnaire et les fonds nécessaires ailleurs.

L'American Baptist Foreign Missionary Society avait commencé une école d'infirmières à Sona Bata en 1928. L'idée d'un établissement médical coopératif impliquant des groupes missions multiples dormait depuis de nombreuses années. En 1946, il y avait une grande conférence internationale de mission à Kinshasa au cours de laquelle l'idée refait surface et quelques-unes des personnes présentes ont commencé à faire des plans précis. Un site près de Kimpese a été choisi par un comité et les plans, même pour les bâtiments ont été développés. D'autres missions ont été invitées à participer. La réponse de la DCCM a été positive, comme indiqué dans une lettre de H. Gray Russell en 1946. Le conseil d'administration de l'UCMS aussi lui a donné son approbation pour la DCCM de procéder à des négociations. Une part entière dans le projet, impliquant une contribution de 20.000 \$, a été approuvé.

Un comité de construction a été nommé avec les membres de la ABFMS (American baptistes), BMS (British baptistes), SMF (baptistes suédois), DCCM, et C & MA (Alliance chrétienne et missionnaire). La première réunion a été en Juillet 1948. Le plan initial prévoyait la construction de deux vastes bâtiments de l'hôpital à deux étages avec des salles de classe au deuxième étage et d'autres bâtiments pour les résidences du personnel et des étudiants. Le terrain a été obtenu à partir des subventions gouvernementales. L'aide financière pour les bâtiments a été accordé par le Fonds Indigène du Bien-Être et chaque participant a ajouté sa part. Une dernière réunion d'organisation a eu lieu à Léopoldville le 28 février 1949, à laquelle la décision a été prise de procéder. Le nom choisi était Institut Médical Évangélique à Kimpese. Les articles de convention ont été établis pour permettre la reconnaissance juridique. En vertu de ce document un conseil d'administration a été nommé et a tenu sa première réunion à Léopoldville en février 1951, avec le Dr John Ross représentant la DCCM. La construction a été commencée cette année et le Dr Donald Conwell a été désigné de la DCCM pour le personnel de l'IME. Les élèves ont été transférés du programme de soins infirmiers à Sona Bata et l'enseignement en classe a commencé en 1951 même si les bâtiments de l'hôpital n'étaient pas encore achevés. Deux étudiants de la DCCM ont été acceptés dans la première classe. Des services médicaux réguliers ont d'abord été offert en juin de 1952, et l'ouverture officielle et la dédicace du centre n'ont pas été jusqu'au 6 juin 1953.

Le centre médical a été soutenu avec enthousiasme non seulement par les cinq missions fondatrices, répertoriés dans le comité de construction dans le paragraphe précédent, mais aussi par le gouvernement et par les sociétés commerciales à proximité. La réputation de qualité élevée s'est répandue. Les patients, à la fois africaines et européennes, sont venus de longues distances. L'accent a été mis sur les soins orthopédiques et les services obstétrique-gynécologie. Le département d'orthopédie a été largement connu pour la fabrication des jambes artificielles. Une léproserie a été ajoutée en 1960.

Après la démission de Dr Conwell, la DCCM a fourni Mlle Jane Davis qui a supervisé et a enseigné les services de laboratoire à partir de 1953 à 1959. Dr et Mme Keene Watson ont rejoint le personnel de 1958 à 1961. Dr et Mme Neal Testerman sont venus en 1959 et ont passé deux termes à Kimpese. Mme Annabelle Decker a rejoint l'équipe en 1967 et a enseigné la nutrition, la biologie, la chimie et de la psychiatrie dans l'école d'infirmières au cours d'une période de 20 années de service. Lorsque le personnel avec un fond Disciple n'était pas disponible le DOM parfois a fourni un soutien financier pour les personnes d'autres traditions. Bien que les disciples étaient géographiquement loin de Kimpese ils ont toujours soutenu ce centre médical et ont senti fier d'être associé avec lui.

Nouvelle Eglise a Bolenge

Le premier bâtiment d'église construit à Bolenge a eu une structure en bois, construit près de la rivière par M. C B Banks de l'Africa Inland Mission . Plus tard, il a été déplacé plus loin du fleuve, près du village. M. Ray Eldred a fait le travail du déplacement du bâtiment sans tirer la structure à part. Les Africains ont été étonnés car ils n'avaient jamais vu cela auparavant.

Le bâtiment en bois a été l'école et l'église pendant de nombreuses années. Puis M. E R Moon a aidé à construire une église en briques qui avait depuis longtemps été trop petite. La pierre angulaire d'une nouvelle église fut posée à l'été 1953. M. Edger Dade a été en charge de la construction. Mark Njoji, l'un des premiers convertis et un pionnier en Afrique en tant que leader chrétien, a parlé lors de la cérémonie de mettre la pierre angulaire: 11



Mise de la pierre angulaire

Nous avons eu des missionnaires qui viennent à nous avec une formation et une expérience différente. Il y avait des médecins et des infirmières qui cherchent à guérir nos malades, et le faire au nom du Christ. Il y avait des missionnaires industriels qui ont enseigné à notre peuple l'utilisation d'outils et l'utilisation des machines, des enseignants qui ont écrit notre langue et nous ont appris à lire et à écrire, les travailleurs qui ont donné beaucoup de temps pour le début de la nouvelle église qui commençait à grandir dans notre milieu. Le succès de l'église à Bolenge, c'est parce qu'elle se sentait une responsabilité pour les autres. Le peuple a voulu prendre l'Évangile aux autres. Ils étaient comme le grain de sénévé dont une femme a planté une graine très petite, mais la plante



Dye Memorial Eglise

qui poussait d'elle est devenue très grande.

Des fonds pour l'église sont venus en partie d'un Fonds de \$ 10,000 Dye Mémorial établi à la Convention International de 1942. L'église a été appelée Dye Mémorial Church. Dr J. Royal Dye, qui avait d'abord arrivé à Bolenge en 1899, et dont les prédications à travers les États-Unis ont beaucoup fait pour susciter l'intérêt dans le travail missionnaire au Congo, est retourné au Congo en 1953 de consacrer le nouveau bâtiment. Il s'agissait de son premier retour en quarante-deux ans.

Visite de Dr A. Dale Fiers

Dr A. Dale Fiers, en sa qualité de président de la Société missionnaire chrétien-Unis, a visité le DCCM en novembre et décembre 1952, et a écrit ce qui suit: 10

J'ai eu le privilège d'observer et de participer à plusieurs événements bouleversants en visitant les Disciples du Christ Congo Mission. Ces expériences ont augmenté mon appréciation du travail que nos missionnaires et leurs collègues, les chrétiens congolais, font au Congo belge.

La visite a été faite en compagnie de Virgile A. Sly, président de la division des missions à l'étranger de la Société missionnaire chrétien-Unis. Le dimanche nous étions à Wema le premier événement de la journée a été un service de baptême. Cela a été tenu à 6h30 dans la rivière Tshuapa. Environ 110 candidats étaient venus de différents villages pour la cérémonie. Le Disciple missionnaire, Claylon Weeks, le pasteur à Wema, un ancien de la congrégation Wema, et moi avons fait les baptêmes. Ce fut une expérience inspirante.

Les candidats sont venus dans l'eau, quatre à la fois. L'un des hommes a prononcé les mots de baptême, et nous tous avons baptisé nos candidats en même temps. Plusieurs centaines de chrétiens congolais se trouvaient sur les rives chantant des hymnes. Le service a duré environ quarante-cinq minutes. J'ai baptisé les jeunes, les jeunes adultes, les vieilles femmes et des vieillards. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que c'est un beau symbole de la nouvelle vie que notre Seigneur nous a donné dans l'acte de baptême. Ce n'est que lorsque vous le voyez si clairement comme une rupture avec les superstitions païennes, que vous voulez vraiment prendre son importance et de la gloire. Je suis reconnaissant de la courtoisie qui a permis pour moi de participer à ce service.

Nous étions à Monieka dans l'année du quarantième anniversaire de cette station de la mission. Nous avons eu une expérience enrichissante où les Congolais sous la direction de Mlle Martha Bateman, l'une des missionnaires qui y sont stationnées, a présenté un spectacle racontant l'histoire entière de la station jusqu'à nos jours. Les Africains aiment à

agir et ils ont mis tout leur cœur dans les imitations. Le réglage de la reconstitution historique a été placé de façon réaliste le long du fleuve. Les gens du village, vêtus comme ils le faisaient, il y a quarante ans, étaient assis ensemble dans la présence du chef. Les premiers chrétiens congolais sont venus lui parler de Jésus. Ils ont parlé de l'homme blanc qui avait un petit livre noir qui peut parler. Le peuple se mit à rire et se moqua d'eux, mais finalement le chef leur a laissé raconter leur histoire. Scène après scène, le spectacle s'est déroulé la venue de missionnaires pionniers à enseigner, guérir et aider.

L'un des plus efficaces de ces scènes a montré le Dr Louis Jaggard, le premier médecin. Les gens du village ont apporté une petite fille malade au sorcier d'être guéri. Le sorcier a donné tout un acte, mais après avoir échoué à guérir la jeune fille, il a été renvoyé et l'enfant a été emmené chez le médecin blanc qui était arrivé. Elle a été rapidement et radicalement guéri, bien sûr. Ensuite, le sorcier lui-même a cherché l'homme blanc, a renoncé à ses charmes et a accepté Christ.

Le spectacle a été très bien fait. A la fin, l'un des anciens de l'assemblée a déclaré, «Nous avons appris le chemin de Jésus pendant quarante ans, mais nous n'avons pas fini. Nous allons continuer à renforcer l'appel de Jésus. »

Tout en observant les neuf stations de la mission des Disciples de Christ au Congo belge, je suis devenu de plus en plus fier de la qualité dont le United Christian Missionary Society a mis pour la sélection et la formation de ses missionnaires. Sur chacune des stations, sous notre parrainage, nous avons un personnel supérieur de travailleurs. Le personnel bien formé et qualifié fait beaucoup d'autres choses en plus de remplir des missions spécifiques. À Wema on m'a montré l'aile du nouvel hôpital et la maternité en cours de construction. Lorsque j'ai demandé au Dr Howard Horner à propos de l'entrepreneur qui supervise la construction de ce bâtiment, il a répondu, «Vous êtes en face de lui.» Nous lisons au sujet des missionnaires qui font toutes sortes de tâches à poursuivre le travail de la Mission, mais on ne rend pas compte de tout cela jusqu'à ce qu'on voie ce que cela signifie en termes de brique, pierre, boue et bois dans les résultats de leurs travaux.

À Bolenge nous avons vu quelque chose de l'œuvre d'Edgar Dade. Il est notre constructeur, qui est venu pour un mandat de trois ans en tant que travailleur spécial. Il a fait un travail remarquable et lui et sa femme, Barbara, se sont fait aimer à la fois par les missionnaires et les travailleurs congolais. On peut comprendre le défi et le romantisme, ainsi que les difficultés et les découragements de la construction de la mission en parler avec ce jeune homme dévoué et capable. Il a pris des machines qui avaient depuis longtemps été mis au rebut et les a mis en ordre de marche acceptable. Il a construit et improvisé de matériel de construction en blocs de ciment. Maintenant, il fait des gros boulons de construction en acier, parce que les boulons ne peuvent être achetés ici, et ceux en ordre ne sont pas venus. Il n'est pas étonnant qu'il soit considéré comme indispensable à la mission.

M. Sly et moi nous sommes rendus dans un certain nombre de maisons des missionnaires où nous avons eu de la camaraderie autour de la table et les possibilités de discussion informelle. Je suis venu à apprécier les services de culte qui sont détenus dans les maisons de nos missionnaires.

Visite de Rosa Page Welch

En 1953, la célèbre chanteuse. Mme Rosa Page Welch, a beaucoup voyagé au Congo. C'était l'une des premières expériences pour les Africains de la région Disciple de voir une afro-américaine: 12

«Voici un spectacle que je n'oublierai jamais tant que je vivrai» s'écria Mme Rosa Page Welch. Nous étions debout sur la véranda du bâtiment de l'administration dans la petite poste d'état de Boende, à regarder la foule de Congolais à affluer vers la scène du concert qu'elle devait donner. De toutes les directions, ils venaient à la hâte, les chrétiens et les non-chrétiens, certains vêtus de costumes multicolores indigènes, d'autres portaient des pagnes, les uns à cheval sur les bicyclettes, mais la plupart d'entre eux couraient à pieds nus, les mères avec les bébés attachés au dos et les enfants de tous âges suivants derrière, les femmes, retournant des jardins et des marchés, avec des paniers lourdement chargés sur la tête ou le dos, les hommes, les avides, actifs jeunes hommes, suivis par les anciens aux cheveux gris.

Puis vinrent les soldats du camp militaire en ligne après ligne, marchant dans la formation la longue du chemin rouge, pour prendre leur place au milieu de la grande foule bruyante. Par centaines, ils sont venus, curieux, ambitieux, enceintes, d'entendre cette remarquable Noire Americana Disciple, qui a été envoyé ici de l'Amérique avec un message de bonne volonté dans la chanson. Et ils ont gardé le droit de venir dans un flot continu au cours de ce concert ensemble en plein air. En outre, ils ont refusé de quitter quand le concert était terminé. Finalement, ils ont éclaté en chants heureux indigènes et les danses, pour retourner l'esprit d'amour et de bonne volonté qui a sévi dans leurs cœurs.

C'était, en effet, un spectacle inoubliable, mais c'était typique de l'accueil chaleureux donné à Rosa Page Welch partout où elle allait. Nous n'avons pas atteint Wema qu'à 10h30 du soir; Mais on nous a dit qu'une foule de trois cents personnes attendait patiemment à l'entrée de la station jusqu'à 9:00 à lui souhaiter la bienvenue. Néanmoins, leur enthousiasme n'avait pas diminué le lendemain par cette déception. Dans notre voyage entre Wema et Mondombe, des villages entiers de personnes seraient en attente le long des routes seulement pour avoir un aperçu d'elle et la saluer à la main et acclamer pendant notre passage. Parfois, nous nous sommes émerveillés qu'ils savaient le moment où nous serions en passant, et nous avons conclu que le mot doit avoir été passé le long de village en village par le biais du lokole . Toujours le peuple lui demanda de s'arrêter et de chanter pour eux.

A un village au carrefour, Rosa Page a promis de chanter pour les peuples au moment de notre voyage de retour. Nous n'avons pas la moindre idée de l'heure que nous serions de retour dans ce village, mais la foule était là en attente à notre arrivée. Et comme la foule avait l'aspect primitif ! L'ensemble du conseil des anciens du village, avec les insignes de cérémonie, était sur place pour la saluer. Les épouses favorites, vêtues seulement de franges minuscules autour de leurs cuisses, des bijoux autochtones, et bracelets de cheville en laiton lourde, sont sortis des huttes au toit de chaume. Evidemment, il devait être une fête de toute la journée, même pour les danseuses qui étaient là, avec la coiffure de fantaisie et des corps somptueusement peints. Il y avait là un village qui a été à peine touché par l'évangile de Christ. Debout dans un bosquet en marge de la route, Rosa Page Welch a parlé de l'amour chrétien et a chanté un groupe de negro-spirituals. Comme elle

voulait pouvoir donner son message dans la langue maternelle sans avoir besoin d'un interprète!

Heureusement, la musique ne connaît pas de limites de langage, c'est un langage universel en soi. Si Rosa Page Welch a échoué parfois à gagner le peuple par sa personnalité rayonnante et l'amour chrétien seul, elle ne tarda pas à détruire tous les obstacles qui subsistent par son beau chant. Elle avait connu de nombreux événements mémorables de sa tournée mondiale, avec de bons souvenirs des Philippines, la Thaïlande, la Birmanie, le Japon et l'Inde, mais ses plus grands frissons venait de son expérience ici en Afrique. D'une certaine manière, elle a senti une certaine parenté particulière envers les Africains qui semblaient remuer une note sensible chez les gens eux-mêmes. Parfois, quelque part, il y a bien longtemps, ses ancêtres étaient venus de cette terre expansive de la population noire. L'occasion aujourd'hui de visiter cette patrie de ses ancêtres fut une expérience inestimable, . Dans ses entretiens, elle disait: «Vos ancêtres étaient mes ancêtres, aussi», et les visages des gens rayonnaient avec joie et fierté.

Peut-être que la surprise la plus heureuse et plus grande de sa visite ici a été le développement et le progrès que le peuple avait fait en si peu de temps. A Wema et les zones de Mondombe elle a vu la vie du Congo dans sa phase la plus primitive, en contraste frappant avec la vie urbaine de Léopoldville et de Coquilhatville.

Aux stations de mission, elle a vu heureuse chrétiens marchant vers les salles de classe, avides d'apprendre, ou aux cultes dans la maison de Dieu, en cherchant la paix et la joie de la vie remplie de l'Esprit. Elle a vu les charpentiers et les maçons occupés à la construction de bâtiments modernes en briques construit sur place, à la station. Elle a parlé avec des groupes d'infirmières congolais, entièrement formés par des médecins mission, et puis elle a été témoin de leurs compétences dans l'action comme ils ont assisté dans les cliniques, les laboratoires et la salle de chirurgie.

Elle écoutait les enseignants congolais capables dans les écoles, et les pasteurs consacrés dans les églises. Elle a accompagné les missionnaires pendant un voyage loin dans l'intérieur d'une source d'inspiration «rassemblement», et elle se réjouissait avec les évangélistes dans la grande moisson d'âmes pour Jésus-Christ. Sous le soleil, à une longue route chaude, elle marchait avec les gens du village, en chantant des joyeux chants chrétiens. Main dans la main, ils marchaient en double file, et elle alla droit avec eux. Ils se dirigèrent vers le bas d'une colline abrupte à un étang dans un marais de faible profondeur, où 140 personnes ont été plongées dans l'eau en l'acte de baptême chrétien. Ensuite, dans la petite chapelle, elle a chanté doucement, «Let Us Break Bread Together », comme tous ont participé à un service impressionnant de communion.

Toujours, partout, il y avait le contraste flagrant entre l'ancienne et la nouvelle: Il y avait des personnes âgées avec des cicatrices, des corps nus, et les enfants qui grandissent avec des corps sans marque, proprement vêtus. Les huttes délabrées de boue aux toits de chaume se tenaient côte à côte avec des petites maisons de ciment ou en briques. Voilà un village pitoyable sans aucun signe de végétation autour de ses maisons, et là-bas des fleurs aux couleurs vives ornant les pelouses trèfle autour des nouvellement blanchie huttes. Miles et des miles de routes tendues à travers les forêts jungle mystérieuse et il y avait des marécages interdisant, où même les chemins étroits a pied autrefois ne pouvaient pas pénétrer. Des centaines d'hectares de palmeraies et de belles plantations de caoutchouc supplanté de vastes étendues de forêts verdoyantes. Des grands bateaux à vapeur sur la rivière ont éclipsé les pirogues familières, et les avions

grondement dans le ciel ont rendu possible ce voyage très rapide à l'intérieur de Coquilhatville en une seule journée, alors qu'une semaine ou plus aurait été nécessaire autrement.

Dans la région de Bolenge-Coquilhatville les changements ont été encore plus notables, parce que la ville moderne, avec ses possibilités illimitées et ses innombrables influences, à la fois pour le bien et le mal, ont envahi le Congo. Même un grand nombre de phases du programme de la mission elle-même ont été projetées en particulier pour répondre aux conditions changeantes. Mme Welch a présenté un concert spécial pour les gens importants de la communauté, le chef, les juges, les travailleurs de l'Etat, et les hommes d'affaires. Elle a également eu l'occasion d'une rencontre informelle avec un groupe d'entre eux pour leur poser des questions et aussi de répondre à certaines de leurs questions. Elle a appuyé les missionnaires en incitant ces nouveaux dirigeants à rester fidèles à leurs principes chrétiens et des idéaux car ils se lancent dans de nouveaux milieux de vie. Elle a eu plusieurs entretiens personnels avec les principaux leaders chrétiens dans leur propre foyer.

A toutes les stations de la mission la générosité de la population était presque écrasante. Elle a été couverte de cadeaux de la maternelle à l'artisanat articles en raphia, ébène et ivoire, et avec une abondance de bonnes choses à manger : des ananas, papayes, bananes, les œufs et les poulets vivants, et même une antilope sauvage tuée spécialement pour elle. Seulement pour l'entendre chanter encore été assez de remerciement.

Lotumbe a envoyé deux délégués à Bolenge de rencontrer Mme Welch et l'entendre chanter, et l'un des missionnaires de Monieka a conduit un groupe de dix délégués à Wema lors de sa visite là-bas. Ces délégués étaient honorés de proclamer ses louanges et chanter ses chansons pendant un certain temps à venir. «Oui, elle a vraiment la peau noire comme la nôtre, et ses cheveux sont comme les nôtres aussi, seulement elle les peigne différemment.» . . «Oui, elle est mariée et elle nous a même montré des photos de sa famille.» . . «Son chant était merveilleux. Même si nous ne pouvions pas comprendre à tous les mots, nous avons pu savoir quand elle chantait des chansons tristes ou des chansons heureuses. Et parfois, elle a chanté quelques-uns des hymnes dans notre propre langue et nous avons compris chaque mot. «

Si les blancs, (des représentants du gouvernement, chefs d'entreprise, et les commerçants) ont eu un quelconque doute de sa visite, ils avaient tout disparu au moment où Rosa Page Welch a quitté le Congo. Elle a été présentée dans un certain nombre de concerts de bienfaisance en plus de ses concerts gratuits, ce qui a ajouté grandement aux fonds d'être envoyé aux victimes des récentes tempêtes européennes. Les journaux ont publié des rapports élogieux de sa visite et acclamé qu'elle était une artiste remarquable. Il y avait aussi des conversations informelles agréables pendant des réunions imprévues.

Il y avait beaucoup de bons moments de fraternité chrétienne avec les missionnaires et leurs familles, et il y avait un partage mutuel des intérêts et des plans pour l'avenir. Le travail missionnaire a ses défies et des déceptions ainsi que ses joies et ses triomphes, et Rosa Page s'en alla avec un plus vif aperçu de la vie quotidienne sur le terrain de la mission. Il est vrai que les programmes doivent être modifiés pour répondre aux conditions toujours changeantes, mais toujours le Christ de l'amour et son message de salut reste le même et il est en mesure de répondre à chaque situation.

Vraiment, c'était une occasion mémorable où Rosa Page Welch a visité le Congo

belge: mémorable pour elle-même—»Je voudrais pouvoir passer au moins quatre mois au Congo, au lieu de seulement quatre semaines!»
mémorable pour les Européens—»Sa mission de bonne volonté, sa personnalité charmante, et son beau chant ont fait d'elle un hôte bienvenu.»
mémorable pour les missionnaires—«Il n'existe aucun moyen d'estimer son influence profonde chrétienne soit sur le champ de la mission ou dans les églises en Amérique.»
mémorable pour les Congolais—»Revenez et restez avec nous! Dites aux chrétiens en Amérique que nous les remercions pour leur gentillesse et amour, et demandez-leur de nous envoyer plus de missionnaires. «

Célébration pour lesByerlees

Il était d'usage pour les Congolais d'accueillir quelqu'un avec une célébration spéciale appelée eonza. Ces occasions ont compris la remise de cadeaux, en particulier alimentaires, et la présentation des jeux, des danses et des événements sportifs en particulier par les enfants d'âge scolaire. Un eonza typique a été décrite par Mme David Byerlee à l'occasion de leur retour à Bolenge pour leur dernier terme avant la retraite: 13

C'était une heureuse occasion où nous quatre Byerlees sont retournés à Bolenge, Congo belge l'année passée. David et moi sommes venus pour notre dernier mandat en tant que missionnaires, et notre fils, Allen, et sa femme, Joy, sont venus pour leur premier. Près de 600 amis africains, jeunes et vieux, ont été rassemblés sous les manguiers à côté de l'église pour nous rencontrer quand nous sommes arrivés de Coquilhatville.

On nous a donné des places d'honneur parmi nos collègues missionnaires. Nous nous sommes assis face à une espace ouverte autour de laquelle des garçons et des filles de l'école ont été organisés par classes avec les adultes dans leur section. Devant nous sur le terrain ont été mis les dons de bienvenue: la papaye, l'ananas, les oeufs, le poulet, et des pots de banganju, que nous avons appris à apprécier. Le programme se composait des chansons, des discours, et la présentation des dons, suivie par notre Merci et une salutation publique du peuple. Joy a été donné son nom congolais, Mama Bosalo, qui est l'équivalent africain de «Joy». David et moi avons été loué pour amener notre fils à exercer l'emploi important de son père à la presse qui fournit à toutes les écoles de la mission et aux églises, des fournitures et des livres.

Alors, tout le monde se pressait autour pour donner un accueil personnel. Tous étaient impatients d'accueillir Allen qui est né ici et qui a passé la majeure partie de sa vie à Bolenge, faisant la pêche et jouant au ballon avec beaucoup d'entre eux. Ils étaient tous impatients de faire la connaissance de Joy, qu'ils semblaient aimer immédiatement. Enfin, nous étions libres d'aller à notre vieille maison où nous étions vivre ensemble pendant quelques mois, tandis que la nouvelle petite maison des jeunes Byerlees doivent occuper est terminée. Nous passons un terme heureux de service pour le Christ à Bolenge parmi les personnes que nous avons appris à aimer.

Visite Par Don McGavran

En 1954, M. Don McGavran a effectué une visite approfondie de la région Disciple du Congo ainsi que d'autres pays de l'Afrique. Dans ses nombreuses années de service comme missionnaire en Inde, il était devenu particulièrement intéressés par la croissance des églises et les facteurs qui l'affectent. À la suite de sa visite, il a fait un rapport au

conseil d'administration de l'UCMS donner ses conclusions. Il a souligné que la croissance de l'église a fortement diminué dans toute la région Disciple, sauf Wema et Mondombe. Il attribue cela en partie à l'absence de suffisamment de personnel missionnaire pour faire des voyages d'évangélisation en brousse. A cette époque la plupart des missionnaires ont été profondément impliqués dans la station de «mission» de travail dans les écoles, les hôpitaux, la construction et l'administration. Il a également souligné la concurrence des Catholiques. Son rapport comprend des histoires montrant la grande possibilité:

Comme j'étais en tournée en brousse près de Mondombe avec Ned Roberts, un homme a arrêté le camion. Dans une minute vingt personnes s'étaient rassemblées. L'homme et sa femme étaient des chrétiens qui ont déménagé dans une communauté encore païenne. Sous leur influence, le village avait décidé dans son ensemble à embrasser la foi chrétienne. «Donnez-nous un enseignant, s'écrièrent-ils. «Nous allons le payer. Nous allons construire une chapelle-école. Nous étudierons au cours de baptême et de se faire baptiser. Mais donnez-nous un enseignant. « « Je ferai de mon mieux pour vous envoyer un enseignant, » a dit Ned.

Une nuit, nous nous sommes arrêtés dans un endroit près de laquelle il n'y avait pas de chrétiens. Juste avant la nuit un homme est venu nous supplier de venir à un clan qui veut devenir chrétien. Nous avons mangé et avons roulé sur environ six kilomètres et nous sommes venus à une foule nombreuse attendait notre arrivée. Ils nous ont assis sur des chaises à une table et se sont installés sur leur petit tabouret pour écouter et apprendre. Ned a souligné que le christianisme est une religion de l'apprentissage. Ils ont répété la prière du Seigneur. Pour la première fois dans ce village "Jésus m'aime" retentit dans l'air de la nuit. Première Ned et moi l'avons chanté. Ensuite, nous avons choisi un groupe d'anciens du clan. Ils sont venus et ils ont chanté. Ensuite, nous avons demandé à un groupe de femmes à venir. Huit d'entre eux s'approcha de la lumière et ont chanté de bon cœur. La demande de ce village était le même. "Envoyez-nous un enseignant, à la fois." "Je ferai de mon mieux, » a dit M. Roberts.

Retraite de Mr. & Mrs. H. Clay Hobgood

Après 42 ans de service en tant que missionnaires Disciples au Congo, H. Clay et Tabitha Hobgood ont pris leur retraite en juillet 1954. Bien que la plupart de leur service ait été à Lotumbe, ils ont aussi servi pendant deux ans à l'Institut Chrétien du Congo (en plus des fonctions de représentation juridique). Alors, leur carrière comme les missionnaires Disciples le plus longtemps en poste au Congo a pris fin avec un mandat de trois ans pour ouvrir une nouvelle station, Ifumo, qui avait été précédemment un poste de Lotumbe.

Les dirigeants de l'église congolaise à Ifumo voulaient les renvoyer chez eux avec une grande fête à laquelle non seulement tous les membres de l'église de la région d'Ifumo, mais de nombreux dignitaires tribaux et des représentants du gouvernement colonial ont été invités. Au point culminant de la cérémonie joyeuse et triste de l'église et les responsables locaux officiellement ont rendu hommage aux Hobgoods en les renommant « Nsongo la Lianza». Lianza est le héros populaire légendaire du peuple Nkundo, qui les a sauvés de leurs ennemis, comme il les conduit vers le sud dans leur migration vers leur emplacement actuel. Nsongo était la sœur de Lianza et son collaborateur. Bien qu'ils aient été donnés de nombreux honneurs par l'église et le gouvernement colonial, ce dernier adieu a été l'expérience la plus significative à Clay et

Tabitha Hobgood.

Retraites d'Évangélisation

Un article écrit par Robin Cobble et publiée en mars 1955 dans *World Call* décrit un outil important pour nourrir les missionnaires et les pasteurs au cours de cette décennie:

Longa a été la deuxième station de la mission d'être mis en place par la DCCM. Lorsque les bateaux à vapeurs ont remplacé les pirogues il a été abandonné comme une station réelle car il était maintenant si près de Bolenge. Suite à la fermeture de la station de Longa, les travailleurs de Bolenge ont tenu des réunions de temps en temps pour les évangélistes et les chrétiens.

Il y a quatre ans quelques-uns des missionnaires ont commencé à rêver d'une retraite d'évangélisation pour toute la mission. Ce serait une retraite dans laquelle les chefs de l'église et les leaders laïques pourraient répondre à l'étude et la contemplation, exempt de matières telles que l'administration qui est traité à la conférence biennale.

Des plans ont été réalisés pour une retraite d'évangélisation à Longa, qui semblait idéalement situé, étant accessibles à tous nos postes, soit par voie terrestre ou fluviale, et d'être loin de l'agitation de la vie en ville et d'autres activités telles que nous rencontrons à Coquilhatville et Bolenge. La première séance de réflexion a eu lieu en 1952, et ce fut un énorme succès. L'année passée, la troisième retraite a eu lieu du 29 juillet au 5 août. Elle a été suivie par onze missionnaires et quarante-quatre pasteurs congolais, enseignants et évangélistes de tous nos postes de mission. Le programme a débuté à 6 heures avec un sermon de dévotion et de prière. Les matinées étaient consacrées à des périodes de classe et une période de 45 minutes de travail, avec le temps pour le petit déjeuner à 7 h Les missionnaires et les Congolais mangeaient ensemble, à la grande satisfaction des Africains. Le déjeuner était animé par des chansons qui se sont révélés très populaires.

Les classes à la retraite ont tous été enseignées par les missionnaires. Lorsqu'on a demandé aux congolais s'ils aimeraient plus de temps pour visiter l'un avec l'autre et non pas tant de classes, leur réponse a été: «Nous ne ferions que de bavarder ensemble. Nous préférons entendre vous missionnaires interpréter la Bible et prêcher pour nous que pour visiter entre nous. » Ainsi, les périodes de classe n'ont pas été réduits. L'un des nouveaux missionnaires a fait remarquer qu'il a été agréablement surpris par la qualité et l'apparence de ces leaders.

Le service final a été l'un de dévouement. Il a eu lieu immédiatement après les vêpres 5:45 pm. A. C. Cuppy et Ralph Tillery avaient la charge. De l'église nous sommes tous descendus au bord de la rivière. Il était de plus en plus sombre. Comme nous regardions sur le fleuve M. Cuppy a donné un défi pour nous tous. Il a comparé la vie à la rivière. La rivière commence comme une source ou d'un lac loin dans l'intérieur. Elle est très petite. Mais elle est rejointe par d'autres petits cours d'eau jusqu'à ce qu'elle devienne enfin un grand fleuve.

La Mort de Robin Cobble (Bofengo)

Alors que la vie missionnaire était enrichissante, il y a eu des moments qui ont été très difficiles personnellement et en tant que communauté. La lettre suivante à M. Virgile Sly à la UCMS de Mme Alice Cobble (Bondomba), datée le 2 avril 1956, rapporte les événements tragiques entourant la mort de son mari:

En ce moment vous aurez reçu la dépêche qui vous informe de la mort de Robin par accident de moto le 31 mars. Nous venions de rentrer en pirogue d'un voyage en brousse avec Paul, et Robin a estimé qu'il était nécessaire de revenir le lendemain prendre sa moto pour qu'il puisse voir l'agent de l'État, avec de grands espoirs que l'agent d'État aurait construit l'école régionale et dortoir pour nous à Lokondola. Il avait donné des indications qu'il pourrait être disposé. Ces écoles régionales et leurs cinq dortoirs, ont été un poids assez lourd sur l'esprit de Robin et il n'y avait pas beaucoup de temps, alors il est allé voir ce qu'il pouvait faire. L'agent d'État avait de la difficulté de voiture et n'a pas été à l'endroit prévu, donc Robin est allé plus loin à sa rencontre. Il a trouvé les marais trop mal alors a décidé de retourner. En passant par un village, il a rencontré un groupe inévitable de chèvres situées sur la route. Il a ralenti et les chèvres ont quitté la route,, mais un d'entre eux de taille moyenne, a changé d'avis à la dernière minute et a traversé juste devant lui. La moto a frappé la chèvre. La moto est tombée d'une direction et Robin de l'autre. Il a atterri sur la tête et des épaules. Le peuple l'a aidé à sa moto et l'a poussé trois kilomètres à la maison de l'enseignant. Il s'est évanoui, et ils l'ont aidé. Ils l'ont voulu rester, mais il a insisté sur revenir à Monieka, sachant qu'il avait cassé sa clavicule et quelques côtes. Ils ont fixé une civière et l'ont emmené vers notre pirogue. Trois enseignants sont allés avec lui. Robin était dans la pirogue sur un matelas pneumatique. Il s'évanouit de nouveau lorsqu'ils l'ont mis dans la pirogue, mais il a insisté qu'ils continuent à aller. Ils ont pagayé par le marais à la rivière principale et puis Bofale, notre cuisinier, qui n'avait jamais fait marcher le moteur hors-bord et qui avait grande peur, était disposé à suivre les instructions de Robin et a mis le moteur en marche. Il les prit à Monieka-quatre heures de trajet sur la rivière principale. Nous sommes tellement fiers de lui.

La pirogue a atteint Monieka à environ 17 heures 15 mercredi et Keene (Dr. Watson), (Bolonda) a pris Robin à l'hôpital où il l'a examiné et a pu fixer la fracture de la clavicule et appliquer du sparadrap aux côtes. Il s'est rendu compte que les côtes avaient perforé le poumon, mais il a espéré que ce n'était pas trop mal. Il voulait faire Robin descendre par le bateau samedi à Coq. Pour une radiographie. Robin se sentait beaucoup mieux et a eu une nuit confortable. Il a mangé le petit déjeuner, mais à midi il m'a demandé d'appeler Keene depuis qu'il avait de la difficulté à respirer. Keene a su alors que la ponction du poumon a été assez grande pour laisser échapper l'air, alors il a inséré une aiguille pour être en mesure d'enlever la pression. Keene a passé la nuit chez nous, toutes les heures enlever la pression. Le bateau est venu samedi à 05h30, mais il nous a semblé judicieux de ne pas essayer de transporter Robin, que la première chose à été d'essayer de guérir cette ponction. Keene a envoyé Don (McMillan), (Is'e'okwala), à Euli pour obtenir le Dr Owen et Paul (Snipes), (Bolumbe), est allé à Mondombe chercher le Dr Baker (Bongelemba). Vers 10 heures Robin avait autant de difficulté à respirer qu'il a demandé à Keene d'envoyer un coureur au Dr Ross (Likiyo), qui avait de l'oxygène tente, alors nous avons envoyé un coureur et Mme Glenda Watson (Mbonba) est descendue à la compagnie pour essayer d'obtenir un bateau qui pourrait aller à Lotumbe chercher le Dr Ross aussi. Entre midi et une heure, la quantité d'air qui s'échappait de la ponction était trop grande pour soulager la pression. Il n'a pas duré longtemps et Robin simplement a cessé de respirer. Nous avons été en mesure d'arrêter ceux qui allaient à Lotumbe mais les autres étaient déjà en route.

Les Congolais ont été surpris, comme nous l'étions tous, mais j'étais si fière d'eux. Ils ont préparé un cercueil à l'atelier, et m'ont dit que Mme Hedges a désigné un lieu pour Robin dans le cimetière à côté de M. Hedges. Les femmes avec lesquelles j'ai travaillé si

longtemps sont arrivées et sont restées avec moi, pour me donner la force et le confort. . Il a plu de 4 à 5 heures de sorte qu'ils ont dû retarder le creusement, mais à 6h30 nous sommes sortis avec des lanternes (l'électricité a été éteinte.) Je pense que je préférerais les lanternes. Plus comme le Congo. J'ai été heureuse avec Benje, un de mes anciens élèves, maintenant un diplômé de l'ICC, et un enseignant ici. Il peut jouer à l'orgue très bien et était disposée à jouer les hymnes et prélude et postlude. Nous avons chanté quelques hymnes et j'avais demandé au pasteur d'avoir les deux anciens pasteurs, Luc Etuwe et Lianza Jean de prier. Inganda Yosef, notre pasteur, a prononcé un discours bref et a lu la Bible. Bien sûr, l'église était remplie. Trois hommes de la SAB sont venus, mais il n'y avait aucune chance d'informer d'autres. Je me suis assise derrière l'orgue avec mon professeurs de couture. Nous avons eu des chants et des prières sur la tombe.

Don et le Dr Owen sommes venus à 19 heures donc, le Dr Owen (une dame) a passé la nuit avec moi, en effet deux nuits. Elle a été une véritable aide. Nous avons prévu une grande Pâques présentation de Pâques, et je leur ai dit que je ne voulais pas gâcher le Pâques ; nous devons penser davantage à la résurrection que de la mort. Tout était prêt. Dimanche matin vers 6h30. Paul et le Dr Baker sont arrivés, pas tout à fait 24 heures de l'heure que Paul était parti! Ils n'avaient pas encore entendu les nouvelles de la mort de Robin. Je sentais que je voulais aller à l'église et prendre ma place normale à l'orgue, Dieu m'a donné la force pour tout cela et de la reconstitution historique a été aussi parfaite que je ne pourrais jamais demander. J'ai même été capable de chanter ma part pour le tableau des trois croix «Étiez-vous là?» Je ne pouvais pas le faire aujourd'hui, mais je serai toujours heureuse que Pâques était un «fort» jour.

Construction

Un développement important dans la sixième décennie a été la décision d'envoyer des laïcs au Congo dont la spécialité était la construction. Les premiers tels constructeurs ont été M. et Mme Edgar Dade qui sont allés au Congo en 1950. Ils étaient des amis proches de la famille Donald Baker. C'était aux Dades que les trois filles Baker ont été confiées quand elles ont été laissées aux États-Unis par leurs parents à assister à Hiram College. Le Dr Baker (Bongelemba) avait admiré les compétences de M. Dade (Litele) dans le conduit de son entreprise de construction, et il avait une vision de ce que cela signifierait de la mission d'avoir sur le personnel un homme avec ses capacités, sans être gêné par la nécessité d'enseigner, de prêcher, ou guérir les malades. Sa suggestion a été accueillie favorablement par la Division des Affaires étrangères de l'UCMS. Des constructeurs



Chapelle en brousse

laïques avaient déjà été envoyées au Congo par les méthodistes et les baptistes. Il fut une époque de fort soutien pour les missions au sein des conseils en Amérique. Et les subventions coloniales ont grandement contribué à des possibilités financières pour la construction d'écoles et d'hôpitaux.

Des rapports enthousiastes du Congo ont décrit M. Dade comme ayant plus que satisfait aux attentes de ceux qui l'ont choisi pour ce service spécialisé. Construction avançait sous sa supervision; des blocs de ciment ont été

nombreux; le nouveau bâtiment à l'ICC a été bien vite en cours de construction, une maison en voie d'achèvement. Il connaissait bien les moteurs, et a été en mesure de remettre les anciens en service. Il a façonné une scie électrique, qui a sauvé beaucoup de temps à la station.

Il a accompagné les autres missionnaires pendant les voyages en brousse pour aider à leur travail de l'église, y compris l'évangélisation, des plans de construction et d'aider à la supervision des travaux. Il a construit des chapelles dans les villages tels que Bokatola, Bobangi et Ngombe. Il a réparé des maisons à Coquilhatville et des immeubles dans la station distante de Bosobebe. Son plus grand projet a été le Dye Mémorial église à Bolenge.

La valeur d'avoir un missionnaire consacré à la construction a été facilement reconnue, et en 1951, un deuxième couple est arrivé. M. et Mme Jack Chatfield ont joint les Dades à Coquilhatville où M. Chatfield (Ikake) a construit une résidence missionnaire et a réparé de nombreux autres bâtiments, et a construit une école primaire à Bolenge. Après

Clarence Williams (Longomo) a été invité à développer la nouvelle station de Boende. Lui et sa femme vivaient dans des locaux temporaires, alors qu'il a construit une maison en blocs de ciment éventuellement destinés à être la résidence du pasteur. Ils ont vécu dans cette maison pendant la construction de l'église permanente.

À partir de 1956 M. Harry Felkel (Ifaso) a travaillé à Lotumbe où il a construit une résidence missionnaire et a travaillé sur les bâtiments hospitaliers. Par la suite il a été transféré à Coquilhatville où il a construit l'école maternelle et le Coq II Chapelle. Il a ensuite été affecté à la construction de l'église Coq III, un projet majeur résultant dans le sanctuaire de 1000 places

qui est devenu un symbole de la ville, financé par Northwood Église Chrétienne à Indianapolis dans le cadre de leur campagne de construction. Il a été affecté à l'Université Protestante à Kisangani et finalement il a travaillé à Kinshasa et Kimpese.



Nouvelle résidence missionnaire

Arrivée au Congo en 1956, M. Arthur Depew (Liloko) a passé un terme aux travaux de construction, pour la plupart des résidences pour les missionnaires à Coquilhatville et Bolenge. M. H. Austin Smith (Enkuma) est également venu au Congo en 1956. Il a construit le toit de l'école à Mondombe, a construit la chapelle à Ikela, et a terminé l'annexe hospitalière à Mondombe. Un autre constructeur qui est venu en 1956 était M. Joe Bashore (Lofei) qui a commencé la construction d'un bâtiment scolaire à Wema. Son service a été terminé par un accident grave impliquant l'amputation de sa main.

M. Frank Coburn a combiné l'évangélisation avec la construction. Son premier mandat, il a contribué à la construction des bâtiments à Mondombe, puis à Ifumo où il a supervisé la construction de l'église. Son mandat a pris fin à Wema où il a construit une résidence pour le personnel médical. Son deuxième mandat a débuté à Mondombe d'où il a construit l'église à Ikela. Il a terminé le deuxième terme à Boende.

Danny Spencer est venu en 1959 à la fin de la décennie. Il a supervisé la construction

les salles de classe, le bâtiment d'administration et la résidence du directeur a l'école supérieure de jeunes filles. La construction du nouveau bureau central a également été réalisée sous sa direction ..

En 1966, il avait préparé un programme d'études et avait commencé le «Programme de formation des contrôleurs de la construction.» Cinq hommes ont été choisis pour suivre la formation de deux ans qui se composait de quatre heures de travail en classe et quatre heures de supervision de la construction chaque jour. M. Spencer a estimé que, lorsque le cours était terminé, il ne serait plus nécessaire d'avoir des constructeurs missionnaire.

Il avait des moyens uniques de donner une importance à ses travailleurs. Les contremaîtres portaient chemises oranges avec «construction» imprimé sur le dos. Les cinq étudiants portaient des chapeaux jaunes. En tant que soutenir le moral, il a acheté 200 chemises et les a vendus aux hommes au prix de gros et payée par des retenues sur leur salaire. De cette façon, tout l'équipage est sorti en nouveaux t-shirts et la fierté a été sur tous leurs visages.

Robert Nelson (Bosembodji) devient secrétaire exécutif pour l'Afrique

M. Virgil Sly avait été secrétaire exécutif pour l'Afrique pour la UCMS depuis 1945, et pendant ce temps avait visité le Congo à de nombreuses reprises. En 1956, il s'est à nouveau rendu sur le terrain, et a amené avec lui M. Robert Nelson, qui a été élu par le conseil d'administration de la UCMS pour remplir ce poste. M. Nelson est arrivé à cette position après une période de service en tant que missionnaire en Jamaïque. M. Sly a continué en tant que président de la Division de Missions Mondiale, jusqu'à sa retraite en 1968.

Leur visite a eu lieu en août au moment de la conférence biennale qui a inclus des missionnaires et congolais ensemble. M. Sly a mené une étude de la nouvelle stratégie pour le travail missionnaire dans le monde entier qui a été adoptée récemment par la Société Unis. M. Nelson est resté sur le terrain pendant plusieurs semaines, visitant chaque station de planifier la mise en œuvre de la nouvelle stratégie.

Transition de Mission à Eglise

Les missionnaires à Monieka avaient lancé un plan d'intégration des délégués congolais dans le processus décisionnel des groupes. L'église elle-même sur chaque station, depuis de nombreuses années était organisé comme une congrégation autonome avec un pasteur local, les anciens et les diacres. En ce qui concerne le travail général de la mission, toutefois, les décisions concernant le personnel, le budget et les projets ont été réalisées par des groupes de missionnaires. Il a été décidé de former des comités avec une représentation égale des congolais. Les Congolais eux-mêmes ont choisi leurs représentants. Il avait bien fonctionné et les missionnaires à Monieka ont recommandé que des procédures similaires soient fixées à d'autres stations et à d'autres niveaux de prise de décision.

Il y avait une retraite de stratégie à partir du 20 juillet au 7 août 1957 à Bolenge pour commencer les plans pour sa mise en vigueur. Une journée de réflexion missionnaire à partir du 29 juillet au 2 août à Bolenge, 1958, a finalisé les modifications. La recommandation de cette retraite était que le plan de Monieka soit suivi. Chaque station se réunirait au moins une fois par mois dans un groupe intégré. Ce groupe serait composé de l'ensemble du personnel missionnaire affecté à la station, avec une représentation adéquate des Congolais de chaque phase des travaux effectués sur cette station. Ces

sujets de préoccupation et de travail étaient les suivants: l'éducation, l'évangélisation, médical, église, les femmes et les filles, et les travailleurs de la mission. Les représentants congolais seraient choisis pour une période d'un an, avec une moitié élus tous les six mois pour assurer la continuité. Chaque représentant aura un suppléant qui allait devenir le représentant, offrant ainsi une période de formation pour le poste.

Les officiers de la station seraient choisis dans le groupe tout entier. Deux séries de procès-verbal seraient conservées, l'une en anglais et une dans la langue africaine utilisée à la station. Le trésorier de la station et le représentant légal seraient choisis parmi les missionnaires, mais élus par l'ensemble du groupe. Le personnel de la mission pourrait continuer à tenir ses propres réunions régulières afin de conduire des affaires qui ne sont pas directement liées à la station, et à la conduite des affaires et la correspondance avec le bureau en Amérique et avec d'autres stations.

On a recommandé que la réunion annuelle des missionnaires soit remplacé par un Congrès composé de tous les missionnaires et 3 délégués congolais votants de chaque station. Ces délégués doivent avoir eu une expérience de réunions à la station, et devrait être changés au moins tous les quatre ans. Il y aurait un Comité central composé d'un missionnaire et un Congolais de chaque station, si possible de différentes phases des travaux. Le Congrès se réunirait tous les deux ans, avec la réunion du Comité central au cours de l'année intermédiaire de mener les questions d'affaires de la Mission.

Premier Congrès de la DCCM

Au mois d'août 1958, un congrès a eu lieu à Bolenge, en remplacement de la conférence qui avait été une réunion où seulement les missionnaires ont voté, même si depuis plusieurs années des congolais avaient assisté en tant qu'observateurs. Cette réunion a été conçue comme une transition de mission à église. Les séances ont été menées en Lonkundo et les procès verbaux en anglais et en Lonkundo. Il s'agissait de la première exposition de nombreux délégués congolais aux réunions d'affaires officielles, de style occidental.

Une grande partie des sessions n'était pas controversée, mais en quelques sujets il a été nécessaire de voter avec les missionnaires presque également divisés. Voter de cette manière a été complètement étrange à l'expérience congolaise. Les décisions congolaises au village ont été effectuées sans un vote formel. Après une longue discussion, c'était d'habitude évidente comment la majorité du groupe estime, et tout le monde accepte la décision de l'ensemble du groupe. Pour voter par un vote à main levée, et d'être du côté des perdants, était une nouvelle expérience. L'ensemble du congrès a été mené dans un esprit de coopération et a été ressenti comme un excellent début de la transition à transformer l'autorité aux Africains.

Les travaux du Congrès ont compris l'affectation du personnel à leur travail, la détermination du budget, et de nombreuses questions sur les écoles, le travail médical, la construction, les salaires, les plans pour l'avenir et les relations avec d'autres organisations et missions.

Le rapport suivant décrit ce congrès:

«Ceci a été le plus beau jour de ma vie», a déclaré M. Jesse Bader quand il se leva pour nous apporter son message final, la soirée du dernier dimanche du Congrès des Disciples du Christ Congo Mission. Tôt ce matin, il avait pris part à un grand service de baptême à

Coquilhatville. Plus tard, il avait prêché à Coquilhatville et à Bolenge et maintenant il allait s'adresser au Congrès.

Nous missionnaires avons aussi estimé qu'il avait été un grand jour, le point culminant d'une semaine dans l'histoire des Disciples au Congo. Ce premier Congrès de la Mission du Congo a eu lieu le 3 août au 10 août à l'École de Prédicateurs sur le campus de l'Institut Chrétien au Congo à Bolenge. Cinquante-cinq missionnaires et trente délégués africains ont assisté.

Nous avons été honorés d'avoir Robert G. Nelson, le secrétaire pour l'Afrique de la Société missionnaire chrétien-Unis, avec nous tout au long du Congrès. Et vers la fin des réunions, nous avons eu le privilège d'accueillir le Dr et Mme Bader, qui sont venus pour nous apporter les salutations des conventions et d'autres églises qu'ils avaient visitées.

Les missionnaires au Congo se sont toujours réunis au moins tous les deux ans pour une conférence et, récemment, les chrétiens africains se sont réunis avec nous. Mais cette année pour la première fois des délégués africains dûment élus de chacune des dix stations ou groupes ont pris leur part dans les programmes de culte et les présentations d'inspiration de l'œuvre à venir. Ils ont servi sur les comités permanents ainsi que sur le comité central où tous les problèmes difficiles, tels que l'affectation du personnel et la répartition des fonds, ont d'abord été discutés avant la présentation au Congrès.

Le Dr Donald Baker, missionnaire à Mondombe, président du Congrès, et Ekofu Joseph, pasteur de l'église à Boende, le co-président, ont beaucoup contribué au bon fonctionnement du Congrès. De longues heures ont été consacrées au choix des objectifs dignes d'un programme de dix ans d'avance au Congo de 1960 à 1970.

Après le Congrès était terminée, Mbenga Paul, professeur à l'Institut Chrétien du Congo, qui a été élu co-secrétaire du comité central, a admis que, au début, il a estimé étrange de prendre part à cette réunion. Mais peu à peu, lui et ses camarades délégués ont commencé à prendre pleinement leur part dans les discussions et décisions. « Et la prochaine fois », dit Mbenga, « le Congrès sera beaucoup mieux que cette année. »

La Mort de Susan Cornwell

Vers la fin de la décennie, la communauté a été attristée par un autre événement tragique. Les Cornwells avaient emménagé dans leur nouvelle maison à Coquilhatville le 15 mai 1958. Vers midi, deux jours plus tard, Susan, à l'âge de trois ans, a trouvé la boîte de Daraprim que nombreux missionnaires utilisaient comme un médicament anti paludéen. Elle a avalé une quantité inconnue des comprimés. Sarah et Dean l'ont emmenée à l'hôpital où ils ont été rassurés qu'elle semblait OK. Mais elle a développé des convulsions à environ 16 heures 30 et est décédée à l'hôpital à 23 heures. À l'aube, le lendemain matin, Arthur Depew a commencé à faire un petit cercueil et Bernie et Dudie Davis ont aidé à préparer le corps pour l'enterrement. Le service de commémoration a eu lieu dans l'église à Coq avec inhumation au cimetière de Bolenge où d'autres missionnaires avaient été mis au repos.

Bosobe

La station de mission à Bosobe, ouverte en 1945, a toujours été quelque peu négligée. Les habitants de cette région parlaient Lingala plutôt que Lonkundo, faisant parfois l'impression que la région ne correspondait pas avec le reste du travail. Pour les missionnaires le peuple semblait avoir un niveau légèrement plus élevé d'autonomie et d'initiative, et il y avait un fort désir de continuer à aider dans ce domaine, même si elle s'étendait des ressources très limitées. Pour la plupart de cette décennie, il n'y avait pas eu des missionnaires sur place. L'article suivant a paru dans *World Call*:

Même si les missionnaires sont retournés vivre à Bosobebe après une absence de près de 10 ans, ils ont réussi à éviter la prise en charge des tâches généralement exécutées par les chrétiens congolais. Le cri dans la région de Bosobebe n'était pas pour plus de missionnaires à venir et faire le travail, mais pour les missionnaires de venir enseigner aux gens comment faire le travail eux-mêmes. L'autonomie et la volonté d'assumer la responsabilité ont caractérisé ces chrétiens. Ils étaient lourdement handicapés par le manque de formation et de supervision appropriée au fil des ans. Il n'y avait pas un seul pasteur ordonné de servir les 97 congrégations dans la région. Certains des enseignants des écoles du dimanche ont désappris à lire.

Trois nouveaux diplômés de l'École de Prédicateurs (Bolenge) ont été affectés à des travaux dans la région cette année. Deux d'entre eux ont fait exceptionnellement bien à la fois dans l'évangélisation et la pastorale des églises locales, ce qui équivalait à une situation de mission pour eux. Deux d'entre eux travaillent dans des villages isolés où les coutumes païennes du passé, l'analphabétisme et de la santé et des conditions de vie difficiles, font leur travail acharné. Chacun a commencé des cours d'alphabétisation dans sa chapelle trois après-midi par semaine pour les adultes du village. L'un d'eux a pu convaincre sa congrégation de couper un bosquet de petite sorcière derrière la chapelle, que personne n'avait auparavant osé aller proche en raison de leur crainte des démons qu'ils croyaient à l'habiter.

De plus en plus dans les villages des chrétiens ont construit leurs propres chapelles de matériaux permanents. Beaucoup de chrétiens ont contribué de l'argent ou du travail. Les églises de la région voulaient que la Mission fournir des logements spéciaux pour les filles qui fréquentent l'école primaire à Bosobebe. Il n'y avait pas de fonds, alors les chrétiens ont construit un bâtiment de boue et de chaume, et ont payé un couple de surveiller le dortoir.

Noël

Noël n'est pas célébré dans d'autres pays comme c'est le cas aux États-Unis en mettant l'accent sur les dons. Bien que les missionnaires généralement ont essayé de garder une partie des traditions américaines, au Congo, il est surtout une fête religieuse. Ruth Coates (Insenza) décrit une expérience de Noël à Monieka: 15

Noël nous approche furtivement au Congo, car il n'y a pas de temps froid ou la publicité américaine pour nous rappeler qu'il est juste autour du coin. Une fois qu'il est proche, cependant, nous commençons à nous mettre dans l'ambiance et il devient tout aussi amusant que de Noël en Amérique.

Lorsque nous entrons dans le mois de décembre l'école et l'église deviennent une ruche d'activité que la parade de Noël se met en route, et comme en Amérique, il faut fabriquer les costumes, apprendre les chansons, et recueillir les paramètres.

Ce dernier Noël, je voulais faire la saison significative pour les gens de notre hôpital, les infirmières et les patients. Nous avons eu une clinique tôt, et nous n'avons visité que les cas d'urgence. Alors les missionnaires ont été libres et le personnel infirmier entra dans chacun des pavillons où ils ont raconté l'histoire de Noël avec des lectures de la Bible, et ils ont chanté des chansons en Lonkundo, la langue des gens eux-mêmes. Ensuite, nous avons distribué des biscuits enveloppés dans des serviettes colorées de Noël, et nous

avons fourni une boisson rouge pour chacun de boire dans son propre verre.

Cette nuit-là tous les missionnaires et les Africains se sont réunis à l'église en chantant des cantiques. Tandis que la foule grossissait Enfin, nous sommes allés dans un groupe à l'enceinte de l'hôpital et nous avons chanté pour que notre musique puisse être entendue par tous. Les Africains ensuite sont rentrés aux foyers, et nous les missionnaires se sont réunis à une de nos maisons pour manger un gâteau sous la forme d'un arbre de Noël et de lire à haute voix *Christmas Carol* par Dickens.

Le matin de Noël trouve les gens de partout convergent vers l'église, chacun vêtu de ses plus beaux et avec son offrande à l'enfant Jésus à mettre dans l'offre. Pour certains, c'était l'argent; pour d'autres c'était un régime de bananes, des grandes tomates mûres, ou peut-être quelques œufs ou un ananas. La foule énorme a été étonnamment calme que nous tous avons vu dérouler de nouveau l'histoire de Noël. Il semble tout aussi merveilleux où tous les acteurs ont des visages noirs comme elle le fait en Amérique.

Le culte s'est terminé tôt, car il fait chaud plus tard. Les Africains sont partis à passer la journée avec leurs familles. Nous missionnaires ont commencé à préparer notre repas de Noël, et nous avons mangé ensemble le soir. Bien que nous n'ayons pas de dinde, nous avons eu un canard et un jambon en boîte, la citrouille et émincer tarte, et la plupart des autres garnitures qui signifie le repas de Noël.

Nous avons joué des jeux et chanté des chansons de Noël, mais depuis que le lendemain était un jour de travail nous sommes rentrés assez tôt avec un cœur plein de joie de toutes les bonnes choses de Noël, et avec une ferme volonté de faire davantage d'efforts pour apporter «la paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté » dans l'année à venir.

Capital pour Construire le Royaume (CKB)

Les missionnaires se sentaient souvent que beaucoup plus pourrait être accompli si seulement il y avait plus de fonds pour les bâtiments, l'équipement et des programmes spéciaux. Il est impossible de surestimer l'importance d'un projet spécial de trouver des fonds réalisé au cours de cette décennie appelé Capital pour Construire le Royaume. La campagne a commencé en 1952 et s'est poursuivie pendant plusieurs années. Il était unique comme un projet de trouver les fonds dans sa conception. Les projets individuels ont été identifiés et sélectionnés par des congrégations spécifiques de soutien. Le résultat a été extraordinaire, et a permis le financement de nombreux projets longtemps désirés, mais déjà au-delà des budgets. L'objectif total de la campagne a été 3.345.550 \$. Bon nombre des résultats de ce projet sont bien décrits par Barbara Dade (Bokenji): 16

Un homme aux pieds nus marchant sans bruit le long du sentier, une lanterne à ses côtés. La lumière de l'aube n'avait pas encore pénétré la nuit profond du Congo, mais le père de Mputu était déjà en route pour battre le lokole à l'église de Boende. Il ne doit pas être en retard à avertir les gens. Les gens dépendaient de savoir quand il faut venir. Avec l'église tellement bondée pour chaque service du dimanche les gens ont commencé à venir à temps pour obtenir des places disponibles. Ils ne voulaient pas se tenir debout ou s'asseoir sur le sol à l'extérieur.

Maintenant, il ya un changement. Le père de Mputu bat encore le lokole tôt les dimanche matins et les gens viennent à l'église en grand nombre, mais au lieu de murs croulants de boue et le toit de chaume, le bâtiment de l'église a des murs qui sont droits et forts et un bon toit contre le soleil et la pluie. Au lieu de s'asseoir sur le sol à l'extérieur, les

fidèles peuvent trouver une place dans le sanctuaire et peuvent facilement entendre. Un bon nouvel immeuble est un témoin du fait que quelqu'un se soucie que les gens se réunir ici. Ceci est typique de ce qui se passe tout au long des Disciples du Christ au Congo, dans le Capital pour Construire le Royaume. Les vieux bâtiments sont remplacés par les solides et pratiques, et un élément de beauté est mis en place.

Après la dépression et la Seconde Guerre mondiale, la mission au Congo manquait du personnel suffisant. Les outils et les camions étaient vieilles et inadéquates, et les bâtiments étaient en mauvais état, impropres pour le travail en plein essor, et difficiles à maintenir. Les bâtiments de boue ont été utilisés pour les églises et des écoles. Les hôpitaux ont été désespérément difficiles à garder propres. Les missionnaires vivaient dans des logements surpeuplés, et le transport vers certains points était presque impossible. Ensuite, les églises des Disciples du Christ en Amérique ont commencé à s'inquiéter et ont fait un grand effort pour fournir des bâtiments et équipements, sur tous les champs, dans le cadre du programme Capital pour Construire le Royaume. En vertu de la Stratégie Mondiale de la Mission, de nouveaux bâtiments ont été nécessaires. Une équipe de constructeurs compétents a été envoyée au Congo, et un programme à grande échelle de la construction était bientôt en cours.

Les constructeurs sont venus au Congo avec un immense enthousiasme. Ils ont dû être généreux avec leur temps et leur bonne humeur, d'accepter les difficultés, parfois camper pendant de longues périodes, et travailler avec deux nouvelles langues avec des résultats parfois drôles ou exaspérant. Parfois, ils ont eu beaucoup de difficulté d'obtenir des matériaux, mais ils ont eu la fierté dans le travail et ont exercé sans fin, l'effort patient d'accomplir beaucoup. Maintenant, à travers la vaste région Disciple il y a de beaux, bien construits, nouveaux bâtiments qui facilitent les travaux de la Mission et ajoutent à l'efficacité de son programme.

Une belle nouvelle église est en construction à Coquilhatville. Les membres de la congrégation viennent travailler pour aider à la construction. Les étudiants qui n'avaient jamais vécu sur un plancher solide vivent maintenant dans de nouveaux dortoirs avec des toits qui ne coulent pas, des planchers de ciment, et même des fenêtres! Cela se traduit par la jouissance et le respect de soi. Dans les villages où toutes les huttes sont construites de boue, de nouvelles chapelles dans des couleurs attrayantes font une apparition. Beaucoup d'écoles ont de nouveaux toits ou les planchers de ciment.

Bosobebe n'avait pas de missionnaires résidant depuis dix ans. Puis, en 1958, un couple missionnaire a de nouveau été placé là. Cette nouvelle dotation a été rendue possible par l'achat d'un bateau en aluminium avec moteur hors-bord pour le transport, et un nouveau toit pour la résidence, grâce à CKB Un immeuble moderne de maternité est en usage à Monieka où près de 300 bébés naissent chaque année!. Autrefois il y avait un bâtiment avec des installations pauvres et maigres. Le secrétaire mission apprécie l'utilisation d'un classeur métallique, en remplacement des boîtes en bois utilisées auparavant. Les vieilles boîtes étaient vulnérables aux attaques des termites.

Qu'est-ce que C.K.B. au Congo? Cela signifie les instruments médicaux; une aile nouvelle entièrement pour un hôpital; fil de l'écran pour protéger contre des insectes; appareils à rayons X pour protéger contre des maladies; une citerne, un système complet d'approvisionnement en eau; une machine de la lumière électrique et des poteaux; une machine à coudre ; bureau de l'école, machines à écrire et machines à additionner; un coffre-fort pour protéger les fonds de la mission; un camion, un plancher de ciment dans

une maison, une nouvelle toiture pour un dortoir. C.K.B. comble les besoins réels au Congo.

C.K.B. rend possible des nouveaux bâtiments scolaires en fournissant vingt pour cent du coût. Le gouvernement colonial belge prévoit quatre-vingts pour cent. Une chapelle à l'Institut Médical de Kimpese et la participation à la planification à long terme pour le travail du Congo Christian Institut sont également possibles, grâce à CKB

L'effet de tout cette vague de construction est beaucoup plus grand que ce qui peut être mesurée en briques et des morceaux de toiture, ou en ampoules électriques ou des vitres. Le travail progresse mieux, bien sûr. L'école est meilleure si elle n'est pas fermée pour cause de pluie. Le travail médical est plus efficace si le médecin ou l'infirmière a une table d'opération et une lumière électrique au lieu d'une lampe à pétrole et trois torches. Il y a une plus grande sécurité sur un poste distant quand un camion est disponible pour les urgences. Et les nouveaux bâtiments éliminent l'entretien constant que les bâtiments anciens nécessitent.

En plus de cet effet direct sur le travail, le CKB dons sont un soutien pour le moral. Les missionnaires trouvent un réconfortant d'avoir un endroit convenable pour vivre et travailler et les outils avec lesquels travailler. Pour les Congolais ces dons sont la preuve tangible que les Disciples d'Amérique se soucient d'eux et que la mission puisse se développer et de surmonter les défis.

C.K.B. a beaucoup accompli, mais même aujourd'hui, le besoin continue dans quelques endroits. Une école se réunit encore dans un immense ancien bâtiment industriel, il y a besoin d'une chapelle dans un centre croissant. Un immeuble de bureaux est nécessaire pour la gestion des affaires. Les étudiants d'une grande école vivent dans des maisons de boue. On se demande comment ils peuvent garder leurs uniformes si blancs. Une école de filles est une nécessité urgente.

Il est bon de savoir que quand les Disciples de Christ voir un besoin, ils peuvent procéder à un effort considérable et rendre possible un tel changement merveilleux en tant que Capital pour Construire le Royaume.

Nombre Total de Projets	461
Projets Souscrits	377
Total Objectif	\$3,345,550
Total reçu	\$2,719,229
A être cherché en 1960	\$ 689,849

Formation de Pasteurs

La formation de pasteurs a toujours été une priorité pour la mission. Les premiers missionnaires ont estimé que l'objectif principal de l'éducation était de préparer les chrétiens congolais pour sortir de prêcher et d'enseigner leur foi chrétienne. Au début, cette éducation a été à un niveau très basique. Les hommes dont la formation n'avait pas beaucoup progressé plus loin que l'alphabétisation de base ont été instruits dans les bases de l'enseignement de l'église, équipé d'une Bible, et envoyé aux villages pour prêcher et enseigner.

L'Institut Chrétien du Congo, à Bolenge était une école offrant des cours au niveau secondaire, d'abord pour former des enseignants ou des prédicateurs. Lorsque les subventions gouvernementales ont été offertes aux protestants pour leur travail d'éducation au début de cette décennie il était nécessaire de séparer les deux programmes

de l'école depuis la formation pastorale ne reçoit aucune subvention.

En 1952, la première école du degré supérieur des Disciple pour formation de pasteurs a été ouverte à Bolenge sous la direction de Walter Cardwell (Inano). Cette école a offert des cours au niveau secondaire. Il a préparé quelques-uns des pasteurs pour les grandes églises de la région Disciple. Quelques personnes qui ont été formées ici sont allées à une éducation universitaire à une école de théologie.

À la conférence de 1956 les missionnaires ont voté d'ouvrir une école de pasteurs à Bolenge en 1957 et ont demandé la participation des missions voisines. Les candidats ont été prévus d'être les diplômés de l'École Moyenne ou de l'ICC. Des écoles similaires ont été déjà en exploitation à Lotumbe et Mondombe et étaient destinés à Monieka et, éventuellement, Boende.

Le programme proposé était le suivant:

Cours de première année: Histoire du peuple hébreu (4 heures), Introduction au Nouveau Testament (4 heures), Histoire des missions (3 heures), La vie et l'œuvre de Paul (4 heures), La foi chrétienne et la doctrine (2 heures), musique (étude des hymnes (2 h), Histoire du monde (3 heures).

Cours de deuxième année: aperçu:

sur les livres de l'Ancien Testament (4 heures), le développement de l'Église primitive (4 heures), Simple croyances chrétiennes (2 h), Les Prophètes (4 heures), L'étude des synoptiques (3 h), Préparation et livraison du Sermon (2 h), Travail du Pasteur au Village (2 h), Musique (2 heures).

Il était souvent impossible de trouver des candidats ayant une préparation suffisante pour être admissible à ce niveau de l'école. Surtout sur les stations en amont des cours donnés était à un niveau plus fondamental. Ces classes, parfois d'à peine une durée de quelques mois, ont également servi comme cours de recyclage pour les catéchistes du village qui n'avait pas été à l'école pendant de nombreuses années.

Enseignement

Le programme éducatif de la mission a été grandement amélioré financièrement par la décision du gouvernement belge en 1948 d'accorder des subventions. Autrefois, les écoles des missions catholiques ont été presque entièrement payées par le gouvernement et les écoles protestantes n'ont rien reçu. Les subventions comprenaient le paiement de la totalité ou la plupart des salaires des enseignants, un paiement pour les services de missionnaires, et la fourniture de matériel scolaire et des livres. Le voyage d'inspecter les écoles rurales a également été subventionné. De nouveaux bâtiments ont été payés complètement ou partiellement par le gouvernement. En Coquilhatville le gouvernement a même payé pour un professeur de religion dans les écoles publiques. Cette aide financière a permis à la mission d'étendre son programme d'enseignement de manière significative, et d'améliorer la qualité des bâtiments et des programmes déjà en place.

L'article qui suit, écrit par Walter Cardwell décrit l'état de l'éducation au Congo et dans le travail de la mission à la fin de la sixième décennie: 17

Les premiers missionnaires de l'Afrique ont réuni des groupes de jeunes hommes en dessous d'un simple toit de feuilles et ont commencé ainsi le long trajet à partir d'une

enseignement est rentré aux villages de la forêt à enseigner, des premières écoles jamais vues dans ces villages. Souvent, les premières classes se sont réunies sous les branches d'un arbre géant. Les langues africaines ont d'abord été mises par écrit par les missionnaires. Les premiers livres dans ces langues ont été rédigés et imprimés aux stations de mission.

Au Congo belge les premières écoles primaires du gouvernement ont été ouvertes en 1954. Les écoles de la mission avaient été plantées dans toute la forêt, bien avant cette époque. Aujourd'hui encore aux milliers de villages en Afrique les écoles sont celles construites sous les auspices de la mission chrétienne. Jusqu'à tout récemment les seules écoles de formation des enseignants étaient celles des stations de mission. Il a été l'école chrétienne qui a essayé de donner à la jeunesse africaine l'occasion de connaître le meilleur de la tradition occidentale. L'école n'est pas seulement la porte à la connaissance de la lecture et l'écriture et la religion chrétienne, mais il a également été une porte à la compréhension de la situation politique, sociale et internationale des expressions de la voie démocratique. Il est stimulant de savoir aujourd'hui que la plupart des nouveaux dirigeants au Congo ont eu leur formation dans les écoles de la mission. Le premier maire africain élu dans la ville de Coquilhatville était un produit des écoles Disciple et un ancien de l'église.

Les chiffres pour 1958 pour le Congo belge ont montré qu'il y avait 11.240 enseignants dans les écoles protestantes avec une population scolaire de 456.670 enfants dans plus de 10.000 écoles. Le rapport de l'année dernière montre que les Disciples avaient 308 écoles avec 14.433 étudiants inscrits. La plupart de ces écoles sont au niveau élémentaire, et beaucoup d'entre eux, loin dans la forêt, n'offrent que la première et deuxième année

Le rapport d'une station, Mondombe, en octobre 1959, indique la taille de la responsabilité éducative menée par les quatre ou cinq missionnaires qui y vivent:

41 enseignants qui travaillent dans 18 écoles primaires avec 1,641 enfants.

56 écoles maternelles avec 927 enfants

65 élèves de préparation (6ème et 7ème années) destinés à des écoles supérieures

20 étudiants aux Instituts Bibliques en préparation pour le travail d'évangélisation

Ce n'est que dans les écoles aux stations de la mission que la formation élémentaire est telle qu'elle ouvre la voie pour les étudiants à s'inscrire dans les écoles secondaires. Ainsi, les écoles des stations sont toujours surpeuplées. A Boende l'école pourrait accueillir 200 élèves, mais plus de 400 garçons voulaient s'inscrire. À Bolenge 500 garçons ont été refoulés en septembre. Les finances, le personnel et la taille des bâtiments rendent nécessaire de dire «non» à de nombreux jeunes Africains chaque septembre.

Les Disciples peuvent être fiers de la vision de ceux qui ont ouvert l'Institut Chrétien du Congo en 1928 comme la première école protestante post-primaire dans leur région. De cette école sont venus les enseignants et les prédicateurs qui sont des leaders dans le travail Disciple aujourd'hui. Dans les huit dernières années, trois choses importantes se sont produites sur ce campus. Tout d'abord, il est devenu une école enseignant inter-mission de formation; d'une mission suédoise, une mission anglaise et une autre mission américaine ayant coopéré. Deuxièmement, une formation complète ministérielle a été ouverte en 1952 par les Disciples. Troisièmement, il y a deux ans un cours de six ans de pédagogie pour la préparation de meilleurs enseignants a été ajouté. Il serait ainsi possible de préparer des Congolais qui pourraient être considérés comme les directeurs d'écoles primaires. Ce printemps passé, il y avait 213 élèves sur le campus de l'Institut Chrétien du Congo, dont 57 sont mariés.

En plus de l'Institut Chrétien du Congo dans leur propre région, les Disciples

partagent avec d'autres missions dans le programme médical à Kimpese dans le Bas-Congo. Ici, aujourd'hui, sur une parcelle de terrain qui était nu il y a dix ans, sont 115 bâtiments avec un effectif de quatre médecins et cinq infirmières, où plus de 100 étudiants par an sont formés pour être des sages-femmes, auxiliaires médicaux ou de techniciens de laboratoire. Kimpese est maintenant à un effort uni de six missions, Suédoises, anglaises et américaines. Il est reconnu comme l'un de remarquable des centres médicaux protestants dans le continent africain.

“Monganga”

Les travaux des missions médicales en Afrique et des Disciples en particulier ont été donnés beaucoup de publicité par la diffusion d'un programme d'une heure de durée représentant les travaux du Dr John Ross à Lotumbe. Le film a été bien accueilli aux États-Unis: 18

Très peu de programmes de télévision inspirent une telle réponse d'approbation, comme celle qui a suivi la télédiffusion à l'échelle nationale NBC de «Monganga» au 27 novembre. Le film en couleurs et son, d'une heure, représentant le travail du Dr John E. Ross à Lotumbe au Congo belge a été une illustration vivante de la vérité que le plus grand de tous les drames, c'est le drame de la vie réelle.

Ceux qui ont vu le programme ont eu le sentiment que l'histoire n'était pas exagérée, que le Dr Ross n'a pas été vu ici dans un cadre spécial, mais comme il va régulièrement à ses tournées quotidiennes. Ils avaient raison. Tout ce qui semble extraordinaire est routine pour le jeune médecin. Dans un sens plus profond, son travail n'est jamais routine. Le travail de longues heures, la patience, l'initiative, l'affection pour les gens comme des personnes, tout cela est aussi naturel que la respiration à ce missionnaire Disciple. C'est évident dans le film. Le public a le sentiment de regarder un homme qui vit pleinement de la vie.

L'Association Médicale Américaine qui a donné sa bénédiction au film et le Smith, Kline & French Laboratories qui l'a parrainé, sont satisfaits du résultat. Ils devraient être. La profession de médecin et le rôle de l'évolution de l'appui scientifique ont été levées à travers la projection de «Monganga.» Telle imagination et prévision sont à saluer. Les gens qui voient les grandes possibilités de la télévision si souvent abusé espèrent que cet exemple dans la production et le parrainage ne sera pas gaspillé.

La personnalité rare et sincère dévouement du Dr John Ross ne doivent pas occulter le fait qu'il n'est pas seul. Il est typique d'une société puissante d'associés. Il est un missionnaire. Ce sont des gens de toutes sortes, ces missionnaires. Pas beaucoup sont des gens de génie. Pas beaucoup serait prétendre à la possession des capacités supérieures. Ce sont des gens peut-être seulement dans la moyenne ou un peu supérieur à la moyenne dans la plupart des égards, sauf un. Mais, en ce seul égard, ils se distinguent. Ils excellent dans leur engagement de tout ce qu'ils ont, et tout ce qu'ils sont pour le bien de leurs semblables.

Le héros de «Monganga» serait le premier à reconnaître que cela est vrai. Un homme humble, il accepte les honneurs accumulés sur lui comme appartenant à la cause dont il fait partie.

La publicité du film a contribué à faire du Dr Ross un orateur populaire durant son congé prochain aux Etats-Unis. L'exposition a été d'une grande aide dans sa collecte de fonds pour les travaux à Lotumbe y compris l'achat d'un avion pour utilisation durant son mandat de service suivant.

Station Ouverte à Boende

La dernière station de la mission d'être lancée par des missionnaires était à Boende. Cette ville a été la deuxième en importance à Coquilhatville dans la province de l'Equateur, et prenait une importance croissante. Une église très active s'est développée sous la direction de Joseph Ekofo, un pasteur et évangéliste de talent. Grâce à sa position stratégique il a été décidé qu'il devrait devenir une station de mission. L'article suivant parle de l'ouverture de la première nouvelle station depuis nombreuses années: 19

L'ouverture d'une station de mission Disciple à Boende et le début de la construction d'une nouvelle église ont suscité l'intérêt dans ce centre gouvernemental à croissance rapide. M. et Mme Clarence Williams ont y été plongés en l'automne passé. L'église (un long, bas bâtiment de boue) est compacte pour les deux cultes chaque dimanche. Les Williams vivent temporairement dans une hutte de terre de deux pièces (avec un canard et quelques poulets), mais Kathryn (Losengya) a commencé un cours de couture et 70 femmes sont venues. La demande pour une école de femmes s'est fait fortement sentir. Elle a débuté avec 22 le premier jour et il y avait 70 dans deux semaines. Les fondations de l'église ont été coulées, des blocs de ciment sont en cours, et les murs (autour d'un squelette en acier) sont à la hausse.

Evangéliste Congolais Refuse sa Pension

Beaucoup d'histoires ont pu être racontées de l'Afrique des pasteurs chrétiens consacrés et les enseignants qui ont répondu à l'appel de Dieu et ont choisi un mode de vie plus élevé. L'histoire qui suit, d'un tel individu, est d'une lettre de M. Larry Alland (Ekula) datée décembre 1959:²⁰

Engambikisa Daniel est né quelque part autour de l'an 1898. Il n'est pas sûr exactement quand il a été. Comme un enfant, il est entré en contact avec certains des premiers missionnaires au Congo. Il a commencé à travailler avec la mission en tant qu'enseignant vers 1917. Il était le fils d'un chef dans la région de Lotumbe. Son père est décédé et il a été appelé chez la famille. On lui a dit que toutes les épouses nombreuses de son père et ses autres richesses, plus l'honneur et le titre de chef de son peuple, étaient à lui. Sa réponse bouleversante pour eux. «Je ne peux pas prendre les épouses de mon père et ses richesses, je ne peux pas devenir le chef. J'ai choisi le christianisme et je suis des études pour devenir prédicateur et enseignant. Quel très grand pas pour lui de prendre ! Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Il a été un des premiers diplômés de l'Institut Chrétien du Congo vers 1931. Après sa graduation, sa première affectation a été dans son village natal. Il a ensuite ouvert ce qui est devenu le domaine de Kiri, qui représentaient environ la moitié de la région de Lotumbe, et est devenu finalement un poste distinct.

Engambikisa m'est venue un jour et a dit «Ekula (mon nom congolais) l'homme d'État a regardé mon carnet de travail lorsque j'ai payé mes impôts et il m'a dit que je suis

admissible à une pension. Je veux poser une question. Si je prends ma retraite, est-ce que je dois arrêter de travailler? « Je lui ai répondu que c'était l'exigence de la loi. «Eh bien » Engambikisa a dit, « Je suppose que je ne suis pas prêt. « A l'âge de 60 ans et plus d'âge, il a continué de longs voyages sur les sentiers de la forêt en vélo, portant le vélo à travers les marais. Il a continué à enseigner à son peuple sur le Christ et pour les aider à le suivre.

Notes

1. Ellsworth Faris, "Fifty Years--Ago and Hence", *World Call*, March 1949, p. 31
2. Virgil Sly, "Congo Golden Jubilee", *World Call*, September, 1949, p. 14.
3. *They Went to Africa*, (The United Christian Missionary Society, 1952), p. 38
4. Virgil Sly, "Farewell to the Oregon", *World Call*, January, 1950, p. 22..
5. Walter Cardwell, "Bible Sunday--Congo Style", *World Call*, January 1952, p. 27.
6. Spencer Austin, *World Call*, November, 1958, pp. 25-26.
7. Edna Poole, "Church and School! School and Church!", *World Call*, October, 1952, p. 29.
8. Robin Cobble, missionary letter, 1952.
9. Editorial, *World Call*, 1952.
10. Dale Fiers, "My First Visit to the Congo", *World Call*, March 1953, pp. 12-14.
11. James Merrell, "The Little Church That Wouldn't Stop Growing", *World Call*, December 1953, p. 25.
12. Carolyn Watkins, "A Memorable Experience--'Itinerating' in Congo With Rosa Page Welch", *World Call*, July-August, 1955, pp. 26-27.
13. Mrs. David Byerlee, "We Returned to Bolenge", *World Call*, February 1954, p. 41.
14. Virginia Clarke, "A Milestone in Congo", *World Call*, November, 1958, p. 26.
15. Ruth Coates, "Christmas in Monieka", *World Call*, December, 1956, p. 51.
16. Barbara Dade, "Capital for the Congo", *World Call*, March, 1960, pp. 19-20.
17. Walter Cardwell, "Go And Teach--In Africa", *World Call*, May 1960, p. 17.
18. Editorial, "John Ross and Company", *World Call*, February, 1957, p. 8.
19. "Disciples Open New Congo Station", *World Call*, February, 1958, p. 7.
20. Larry Alland, "Congolese Evangelist Declines His Pension", *World Call*, December, 1959.